

Université de Montréal

Exploration du lien entre les dynamiques sociales et les perceptions de l'activité physique chez de jeunes Québécois de 12-14 ans

par
Rachel Séguin-Tremblay

Département de kinésiologie

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maître
en sciences de l'activité physique

Août 2012

© Rachel Séguin-Tremblay, 2012

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
**Exploration du lien entre les dynamiques sociales et les perceptions de l'activité
physique chez de jeunes Québécois de 12-14 ans**

présenté par :
Rachel Séguin-Tremblay

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Wayne Halliwell
président-rapporteur

Suzanne Laberge
directrice de recherche

Jacques Hamel
membre du jury

RÉSUMÉ

Au début de l'adolescence, on observe une diminution marquée du niveau de pratique d'activité physique (PAP). Les pairs ont été identifiés comme des déterminants importants de la PAP à cette période de la vie. Notre étude explore le rôle des dynamiques sociales entre les pairs dans les perceptions de la PAP d'adolescents Québécois. Des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de 12 garçons et 10 filles, âgés entre 12 et 14 ans, issus de trois écoles aux profils socioéconomiques, géographiques (urbain, de banlieue et rural) et ethniques différents. Le guide d'entretien abordait les thèmes de l'amitié, des railleries, des émotions et des interactions sociales vécues dans différents contextes de PAP. Une analyse descriptive des entretiens a été effectuée afin d'identifier les éléments des dynamiques sociales susceptibles d'influencer les perceptions de la PAP dans différents contextes. L'environnement social des cours d'éducation physique (compétences physiques variées, mixité, valorisation de la compétition) semble favoriser des relations inégales et des rapports de pouvoir entre les jeunes. Les perceptions des adolescents concernant ce contexte de pratique sont souvent négatives. Les perceptions favorables à l'activité physique sont plutôt liées à des contextes de pratique que l'on retrouve à l'extérieur du milieu scolaire et où l'environnement social semble favoriser l'émergence de relations d'égal à égal (compétences physiques similaires, groupes de pairs du même sexe). Les résultats de cette étude peuvent guider les intervenants dans la mise en place de conditions d'intervention qui pourront favoriser la pratique d'activité physique.

Mots clefs : adolescents, activité physique, genre, dynamiques sociales, méthodes qualitatives.

ABSTRACT

The early adolescent years mark an important drop in physical activity participation. Peers have frequently been identified as important social determinants of physical activity involvement (PAI) during this period of youth's lives. This study explores the influence of adolescent peers' social dynamics on perceptions related to PAI. Qualitative data were collected through semi-structured interviews which were conducted with 12 to 14 year old boys (n = 12) and girls (n = 10) attending schools of three different locations (urban, suburban and rural), socioeconomic statuses, and ethnic compositions. The interview guide broached topics such as friendship, teasing, emotions and social interactions relating to PAI. The analysis of participants' accounts focused on the description of social interactions as they relate to physical activity in different settings. On one hand, coeducational school settings appear to promote the emergence of power relationships based on performance norms and to foster negative perceptions associated with physical activity. On the other hand, physical activity conducted outside of school with same sex peers who have similar abilities seem to promote relationships based on equality amongst adolescents and positive perceptions about physical activity. These results may provide guidance for professionals aiming to present youth with social environments which promote PAI.

Key words: Adolescents, physical activity, gender, social dynamics, qualitative methods.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	iii
Abstract.....	iv
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	vii
Abréviations.....	viii
Chapitre 1 : Problématique et contexte	1
1.1. Résultats des enquêtes sur la pratique d'activité physique des adolescents.....	3
1.2. Les bienfaits de l'activité physique chez les adolescents.....	4
1.3. Revue des écrits	5
1.3.1. Les facteurs sociaux influençant la pratique d'activité physique.....	8
1.3.2. La pratique d'activité physique, le statut et l'identité	12
1.3.3. Les rapports sociaux entre les genres et la pratique d'activité physique.....	15
1.3.4. Groupe de pairs, le corps et la pratique d'activité physique	18
1.3.5. Barrières et facteurs favorables à la pratique d'activité physique.....	21
1.5. Les objectifs de la recherche	30
Chapitre 2 : Méthodologie	32
2.1. La composition de l'échantillon.....	32
2.2. Les contextes scolaires.....	33
2.3. Le recrutement des jeunes participants	36
2.4. La description des participants.....	37
2.5. Méthode de collecte des données.....	38
2.6. L'élaboration du guide d'entretien.....	39
2.7. La conduite des entretiens.....	41
2.8. La méthode d'analyse des entretiens	43
Chapitre 3 : Résultats.....	46
3.1. Le vécu en activité physique selon le contexte de pratique	46
3.2. Les dynamiques entre les pairs	50
3.2.1. Compétition, compétence et railleries.....	51
3.2.2. Exclusion, pouvoir et popularité	54

3.2.3. Soutien et plaisir.....	63
3.3. Le lien entre les dynamiques sociales et les perceptions des jeunes à l'égard de différents contextes d'activité physique.....	65
Conclusion	68
Références.....	72
Annexe I : Revue des écrits	ix
Annexe II : Milieux socioéconomiques	xxxiii
Annexe III : Guide d'entretien	xxxv

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : MOTS CLEFS.....	7
Tableau II : CRITÈRES D'INCLUSION	7
Tableau III : CRITÈRES D'EXCLUSION	7
Tableau IV: DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON.....	37
Tableau V : LES FACTEURS SOCIAUX (3.1.).....	ix
Tableau VI : LE STATUT ET L'IDENTITÉ (3.2.).....	xiii
Tableau VII : RAPPORTS ENTRE LES GENRES (1.3.3.).....	xviii
Tableau VIII : LE GROUPE DE PAIRS ET LE CORPS (1.3.4.).....	xxii
Tableau IX : LES PERCEPTIONS DES JEUNES (1.3.5.).....	xxvi
Tableau X : CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES DES ÉCOLES	xxxiii
Tableau XI : PROFESSION DES PARENTS	xxxiv

ABRÉVIATIONS

PAI *Physical activity involvement*

PAP Pratique d'activité physique

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE ET CONTEXTE

La diminution de la pratique d'activité physique au début du secondaire est un constat maintes fois observé par diverses enquêtes menées à l'échelle internationale, canadienne et québécoise (Dumith, Gigante, Domingues & Kohl, 2011 ; Colley et al., 2011 ; Jeunes en forme Canada, 2011). Au-delà des considérations de santé publique en lien avec les effets néfastes que peut avoir la sédentarité sur la santé des jeunes, le déclin de la pratique d'activité physique à cette période de la vie renvoie à certaines problématiques liées à l'univers socioculturel des adolescents. En effet, les témoignages des jeunes de cet âge nous informent sur la place importante accordée tant à l'identité et au statut au sein de leurs groupes de pairs, qu'au rôle de leur corps dans les interactions avec leurs pairs et à leurs conceptions des rapports entre les genres.

Il ressort des résultats des travaux portant sur les influences sociales des comportements de santé que les pairs constituent le facteur le plus souvent associé à la pratique d'activité physique à l'adolescence. Cependant, les corrélations observées ne peuvent expliquer les processus par lesquels l'influence des pairs s'exerce. Comment peut-on expliquer, par exemple, que certains jeunes obtiennent le soutien et les encouragements de leurs pairs et d'autres non? Que se passe-t-il dans les interactions entre les groupes de jeunes lors de la pratique d'activité physique qui pourrait expliquer les différences entre les genres dans l'adoption d'un mode de vie actif? Selon Smith (2003), l'exploration des dynamiques entre les pairs est une avenue prometteuse de recherche pour mieux comprendre les variations dans la pratique d'activité physique au début de l'adolescence.

Ce mémoire vise à contribuer à l'avancement des connaissances en lien avec cette avenue de recherche. Plus particulièrement, cette étude comporte trois principaux objectifs : 1) comprendre le vécu des jeunes en ce qui a trait à différents contextes de pratique d'activité physique ; 2) décrire les dynamiques entre les pairs qui se manifestent dans ces contextes de pratique, ainsi que les processus qui favorisent l'émergence de ces dynamiques ; 3) décrire le lien entre ces dernières et les perceptions des jeunes au regard de la pratique d'activité physique. Puisque ces objectifs ont été élaborés sur la base de la recension des écrits, ils seront décrits plus amplement au terme de ce chapitre.

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus vaste en santé publique portant sur les déterminants sociaux de la pratique d'activité physique et de l'alimentation des jeunes Québécois de 12 à 14 ans, dont le financement a été assuré grâce à des fonds de recherche octroyés par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et une bourse d'étude de deuxième cycle des Instituts recherche en santé du Canada (IRSC). Dans le cadre de cette recherche, 50 jeunes¹, garçons et filles, provenant de quatre écoles québécoises ont été interviewés. Aux fins de ce mémoire, 22 entretiens conduits avec des jeunes issus de trois des quatre écoles ont été analysés. Le procédé d'analyse utilisé est inspiré en partie de la « méthode mixte² » décrite par Miles et Huberman (2003). L'analyse des entretiens a été réalisée entre autres au moyen du logiciel QDA Miner de Provalis Research, version 4.0 (2011).

¹ 33 des 50 entretiens ont été réalisés par une chercheuse de l'Institut national de santé publique du Québec et 17 autres l'ont été par l'auteur de ce mémoire. Afin de respecter les critères de composition de l'échantillon (2.1., p.32-33), 5 entrevues réalisées par la chercheuse de l'INSPQ ont été ajoutées aux 17 entrevues conduites par l'auteur.

² Le terme « méthode mixte » ne désigne pas l'utilisation combinée de devis qualitatifs et quantitatifs, mais bien la méthode d'analyse qualitative décrite par Miles et Huberman (2003).

Ce mémoire comporte trois chapitres. Le premier dépeint le contexte social et théorique duquel est issu l'objet de recherche et rend compte d'une recension des écrits qui portent sur le thème étudié. Le deuxième expose la méthodologie utilisée. On y décrit entre autres la collecte des données et les procédés d'analyse utilisés pour mettre au jour les éléments pertinents des témoignages recueillis. Le troisième et dernier chapitre détaille et discute les résultats qui émergent de cette analyse.

1.1. RÉSULTATS DES ENQUÊTES SUR LA PRATIQUE D'ACTIVITÉ PHYSIQUE DES ADOLESCENTS

La pratique d'activité physique connaît une baisse importante entre le primaire et le secondaire. Cette diminution de la pratique d'activité physique se poursuit au cours de l'adolescence. Tel est le résultat d'une revue systématique et d'une méta-analyse réalisée par Dumith et al en 2011. Cet article s'appuie sur des données recueillies aux États-Unis, au Canada, en Angleterre, en Estonie, en Finlande, aux Pays-Bas, en Nouvelle-Zélande, en Norvège, en Écosse ainsi qu'en Suède. Selon l'étude canadienne la plus récente (Colley et al., 2011), le nombre de minutes d'activité physique, ainsi que l'intensité des activités pratiquées sont significativement moins élevés entre les âges de 11 et 14 ans, qu'entrent les âges de 6 et 10 ans chez les garçons de même que chez les filles. Les données de cette enquête ont été recueillies durant 7 jours au moyen d'accéléromètres auprès de participants de 6 à 14 ans (n = 1213). À l'instar du constat national, la chute de la pratique d'activité physique se produit également au Québec, tel que le rapporte *l'Étude sur l'activité physique des jeunes au Canada, 2009-10* (Jeunes en forme, 2011), menée par l'Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le mode de vie, ainsi que *l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, 2009-2010* de Statistique Canada (2012). Ces études regroupent des données obtenues à partir de

mesures directes (accéléromètres) et de données autorapportées. Aussi, les adolescents québécois se comparent désavantageusement à leurs homologues des autres provinces. En effet, les jeunes Québécois de 12 à 17 ans sont moins nombreux à être actifs durant leurs loisirs (40,5 %), comparés à la moyenne nationale (45,7 %) (Institut national de santé publique du Québec, 2011a). Le constat est le même en ce qui a trait à l'activité physique de transport où seulement 46,8 % des jeunes Québécois de 12 à 17 ans sont actifs, se retrouvant ainsi sous la moyenne nationale qui est de 50 % (Institut national de santé publique du Québec, 2011b).

Au Canada, Colley et al. (2011) ont également noté des différences significatives dans la pratique d'activité physique des jeunes selon le genre. Entre l'âge de 11 et 14 ans, les garçons seraient significativement plus actifs que les filles. L'enquête menée par Statistique Canada (2012) en arrive au même constat en ce qui a trait aux habitudes des jeunes Québécois (Institut national de santé publique du Québec, 2011c).

1.2. LES BIENFAITS DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE CHEZ LES ADOLESCENTS

Le déclin de la pratique d'activité physique au début du secondaire chez les filles et les garçons est d'autant plus inquiétant que les bienfaits de l'activité physique sur la santé physique et psychologique, ainsi que sur le développement social des adolescents, sont nombreux. Le Comité scientifique de Kino-Québec a publié récemment un avis s'appuyant sur les résultats d'études relativement aux effets positifs de l'activité physique sur la santé des adolescents (Comité scientifique de Kino-Québec, 2011). Les faits saillants exposés dans les prochains paragraphes sont tirés de cet avis.

En ce qui concerne la santé physique, les effets de la pratique d'activité physique sur la santé cardio-vasculaire et métabolique sont les plus étudiés et les mieux connus. La pratique d'activité physique aurait un impact positif sur plusieurs marqueurs de la santé métabolique des jeunes, incluant les profils sanguins lipidiques et lipoprotéiques (Janssen & LeBlanc, 2010 ; Stoedefalke, 2007 ; Strong et al., 2005). En ce qui a trait à la santé psychologique, les effets de l'activité physique sur l'anxiété et les symptômes dépressifs ont été observés et reproduits dans le cadre de plusieurs études. L'activité physique entraînerait une amélioration de l'humeur (Annesi, 2005 ; Ortega, Ruiz, Castillo & Sjöström, 2008) et une diminution de l'anxiété et des symptômes dépressifs (Larun, Nordheim, Ekeland, Hagen & Heian, 2006 ; Ortega et al. ; Strong et al., 2005). La participation à des activités sportives organisées aiderait également les adolescents à se constituer un réseau social et à développer un sentiment d'appartenance (Walseth, 2006 ; Eccles, Barber, Stone & Hunt, 2003), contribuant ainsi à leur développement psychosocial.

Ce dernier point, concernant le développement d'un réseau social dans le cadre de la pratique sportive, soulève une question : quels sont les facteurs sociaux présents dans l'environnement des jeunes qui influencent la participation des jeunes à des activités physiques? L'état des connaissances sur cette question sera abordé dans les prochains paragraphes.

1.3. REVUE DES ÉCRITS

Cette section fait état des connaissances actuelles en ce qui a trait à l'influence des pairs sur la pratique d'activité physique des jeunes de 12-14 ans. Les articles retenus ont été

regroupés en cinq sous-thèmes soit : 1) les facteurs sociaux influençant la pratique d'activité physique ; 2) l'identité et le statut au sein du groupe de pairs ; 3) les rapports sociaux entre les genres ; 4) le rapport au corps, et 5) les barrières et les facteurs facilitant la pratique d'activité physique. Pour chacun de ces sous-thèmes, nous avons produit un tableau (Annexe I, p. ix) qui rend compte, pour chaque article s'y rapportant, de la méthodologie utilisée et des principaux résultats ; les articles y sont présentés en ordre alphabétique des auteurs.

Afin d'assurer une certaine exhaustivité dans la démarche d'interrogation des bases de données, nous avons établi une liste de mots clefs se rapportant à chaque thème principal de la recherche (Tableau I, p. 7). Cette liste a été construite graduellement à partir des mots clefs présents dans les articles qui ont été repérés au début de l'étude. Les bases de données consultées sont PubMed (MEDLINE), Web of Science, Google Scholar, SPORTDiscus, Physical Education Index, CINAHL et Sociological Abstracts. Les différents mots clefs ont été utilisés de façon sélective en fonction de la base consultée. Par exemple, les termes se rapportant « au sport » ou à « l'activité physique » n'ont pas été utilisés dans SPORT Discuss étant donné que cette base recense presque exclusivement des articles qui portent sur l'activité physique. Par ailleurs, les termes liés au « genre » et aux « dynamiques sociales » ont été utilisés principalement dans les bases de données Sociological Abstract et Physical Education Index. Les tableaux II et III (p. 7) font respectivement état des critères d'inclusion et d'exclusion des articles. La majorité des articles pertinents ayant été publiés après 1995 ont été inclus dans la recension. Une préférence a été cependant accordée aux articles les plus récents.

Tableau I : MOTS CLEFS			
ADOLESCENTS	ACTIVITÉ PHYSIQUES	PAIRS	DYNAMIQUES SOCIALES
Adolescent* ³	Physical activit*	Peer*	Power
Youth*	Sport*	Friendship*	Exclusion
Young	Excercise*	Group*	Inclusion
Teenager*	Active	Clic*	Status
Tween*	Inactive		Identity
PERCEPTIONS	CORPS	GENRE	CONTEXTES ⁴
Perception*	Body	Gender	Physical Education
Experience*	Body image	Femininit*	Structured sport*
Discourse	Physical-self perception*	Masculinit*	Spontaneous play
			Unstructured Physical Activity

Tableau II : CRITÈRES D'INCLUSION
Participants de 10 à 15 ans
Participants issus de la population étudiante générale
Articles parus entre 1995 et 2012

Tableau III : CRITÈRES D'EXCLUSION
Participants de moins de 10 ans ou de plus de 15 ans
Participants issus de populations symptomatiques, p. ex. diabétiques, obèses
Articles faisant état du phénomène d'intimidation
Articles liés à la santé mentale, p. ex. anxiété, troubles alimentaires
Articles liés à la pratique sportive de haut niveau
Articles parus avant 1995

³ L'astérisque indique la présence d'une troncature. Ce symbole est utilisé pour la recherche dans les bases de données.

⁴ Les mots clefs en lien avec le contexte de pratique d'activité physique ont été utilisés pour s'assurer d'obtenir des écrits portants sur une variété de types de pratique, plus représentative de la réalité adolescente.

1.3.1. LES FACTEURS SOCIAUX INFLUENÇANT LA PRATIQUE D'ACTIVITÉ PHYSIQUE

Les comportements des enfants et des adolescents en activité physique sont en partie liés à des facteurs sociaux (Lindquist, Reynolds, & Goran, 1999). Les acteurs significatifs de l'environnement social des jeunes sont les parents, les pairs et les membres de la fratrie (Dagkas & Stathi, 2007). Les travaux qui ont examiné l'importance relative de ces facteurs indiquent que ce sont les pairs qui prennent le plus d'importance en matière de pratique d'activité physique à l'adolescence. Les lignes qui suivent rendent compte des résultats de ces travaux.

Trois études se sont penchées spécifiquement sur l'influence relative de divers acteurs sociaux quant à la pratique d'activité physique des jeunes au début du secondaire. La première a été réalisée par Beets, Vogel, Forlaw, Pitetti et Cardinal (2006), dans une école du Mid-Ouest américain, auprès de 368 jeunes de la deuxième année du secondaire (48 % de garçons et 52 % de filles). Les données analysées proviennent de deux questionnaires (*Youth Risk Behavior Surveillance Survey* et une version modifiée du *Parent-peer Support Scale*). Suite à la mise en relation des données décrivant la pratique d'activité physique et celles identifiant les types de soutien social chez chaque participant, les auteurs en arrivent à la conclusion suivante : parmi les sources de soutien social identifiées, seul le soutien des pairs est lié à un plus grande pratique d'activité physique chez les répondants. Ils notent en outre que les garçons bénéficiaient généralement d'un plus grand soutien social que les filles pour la pratique d'activité physique.

La deuxième étude, réalisée par Springer, Kelder et Hoelscher (2006) dans 12 écoles de la banlieue texane, porte uniquement sur les filles. Un total de 718 jeunes de 10 à 14 ans inscrites en 6^e année ont rempli le *Self-Administered Physical Activity Checklist* mesurant leur pratique d'activité physique, ainsi qu'un questionnaire psychosocial utilisant des échelles de type Likert, afin d'identifier les sources et les types de soutien social dont elles bénéficiaient. Deux résultats importants sont issus de cette étude : 1) la pratique d'activité physique des pairs et leur encouragement étaient liés à l'activité physique moyenne ; 2) seul l'encouragement de la part des pairs était associé à la pratique d'activité physique vigoureuse.

La troisième étude présente un intérêt particulier étant donné qu'elle utilise un design longitudinal permettant d'entrevoir l'évolution de l'influence des pairs sur la pratique d'activité physique lors de la transition du primaire au secondaire, ainsi que durant les premières années du secondaire. Cette étude, menée par Kirby, Levin et Inchley (2011), fait également une distinction entre les effets de la pratique d'activité physique en compagnie de pairs et les effets des encouragements des pairs sur la pratique d'activité physique. Leurs résultats indiquent que le rôle des pairs varie dans le temps et selon le genre. Toutefois, malgré ces variations, l'influence des pairs demeure prédominante. Cette étude a été réalisée auprès de 636 élèves provenant de toutes les régions de l'Écosse. L'étude s'est échelonnée sur cinq ans et ciblait la cohorte des élèves de la dernière année du primaire jusqu'à leur quatrième année du secondaire. À chaque début d'année scolaire, les jeunes répondaient à trois questionnaires : le premier mesurait leur pratique d'activité physique (*Physical Activity Questionnaire for Older Children*) ; le deuxième utilisait cinq énoncés mesurant, sur une échelle de type Likert, leur perception

du soutien donné par leur mère et par leur père ; le troisième comportait deux items mesurant séparément l'encouragement reçu de la part des pairs et la pratique d'activité physique en compagnie de pairs. Six résultats obtenus suite à l'analyse de ces données sont pertinents afin de mieux comprendre l'influence des pairs sur la pratique d'activité physique : 1) Le soutien des pairs a montré des différences significatives entre les genres et au cours de l'ensemble des années couvertes par l'étude ; 2) Entre la dernière année du primaire et la première année du secondaire, il y a eu un déclin du soutien des pairs tant chez les garçons que chez les filles, mais ce sont les filles chez qui ce déclin était le plus marqué ; 3) À chaque année, une relation positive a été observée entre le soutien des pairs et la pratique d'activité physique ; 4) Il n'y a pas eu de changement important dans la pratique d'activité physique avec les amis au cours du secondaire, tant chez les garçons que chez les filles, sauf lors de la dernière année du primaire où les garçons semblaient pratiquer davantage l'activité physique en compagnie de leurs amis que les filles ; 5) À tous les âges, les garçons qui faisaient de l'activité physique surtout avec leurs amis étaient plus portés à être actifs que les garçons qui n'étaient pas accompagnés de leurs amis lors de la pratique d'activité physique ; 6) Chez les filles, l'association entre le fait de pratiquer l'activité physique entre amis et le niveau de pratique d'activité physique n'était présente que lors de la dernière année du primaire.

Comme le soulignent Kohl et Hobbs (1998), il est difficile de différencier conceptuellement et statistiquement un déterminant et un corrélat. Il n'est donc pas étonnant que les trois études présentées ne fassent pas cette distinction. Ces études rapportent plutôt que telle source (parents, pairs, amis, etc.) ou tels types d'influences sociales (encouragement, participation, etc.) prédisent ou non la pratique d'activité

physique (durée et/ou intensité). En outre, elles présentent des interprétations limitées en ce qui a trait aux processus par lesquels s'exerceraient les influences décrites.

L'étude réalisée par Davison (2004) apporte des informations supplémentaires en ce qui a trait au lien entre le soutien des pairs, la pratique d'activité physique et le genre. Les participants à cette étude étaient des jeunes de première et deuxième secondaire d'une région rurale de Pennsylvanie (92 filles et 110 garçons). Les questionnaires utilisés pour mesurer l'activité physique étaient les suivants : *Children's Physical Activity Scale* (CPA) et l'échelle de mesure de l'activité physique du *Physical Self Description Questionnaire*. Le type de support reçu pour la pratique d'activité physique a quant à lui été établi au moyen d'une échelle de mesure créée pour les fins de l'étude, soit l'*Activity Support Scale* (ACTS). Cette étude montre qu'il n'existe pas de différence entre les garçons et les filles en ce qui a trait au lien entre le soutien social reçu et la pratique d'activité physique. Plusieurs différences importantes dans la méthodologie utilisée par Davison (2004) et celles utilisées par les auteurs précédemment cités peuvent expliquer ces résultats apparemment contradictoires. Premièrement, les types de support mesurés par Davison (2004) étaient différents de ceux mesurés dans les autres études. Aussi, Davidson a préféré comparer des mesures de tendances centrales (moyennes et médianes) plutôt que les scores de chaque participant aux différents questionnaires. En effet, en fonction de la médiane correspondant au niveau de pratique d'activité physique obtenue pour les garçons et les filles, deux groupes (actifs, inactifs) étaient créés pour chaque genre. Par la suite, les moyennes des mesures obtenues pour chaque type de soutien dans chacun des quatre groupes (garçons inactifs, garçons actifs, filles inactives, filles actives) ont été comparées afin vérifier s'il existe des différences significatives

entre les garçons et les filles. Il ressort des analyses que les garçons actifs et les filles actives recevraient un soutien accru de la part de toutes les sources identifiées dans l'étude, par rapport aux groupes de garçons et de filles peu actifs. Notons également que, pour tous les groupes, le soutien des pairs était plus important que celui des membres de la famille. Les différences méthodologiques importantes entre l'étude de Davison (2004) et celles des études précédemment mentionnées rendent leurs résultats difficilement comparables. Notons également que la publication de l'étude de Davison (2004) a précédé celle des trois études présentées plus haut.

Les quatre études exposées dans cette section confirment, chacune à leur manière, qu'il existe bien un lien particulier entre le soutien fourni par les pairs et le niveau de pratique d'activité physique, autant chez les garçons que chez les filles. Par ailleurs, l'encouragement des pairs à la pratique d'activité physique semble être lié au niveau de pratique d'activité physique, contrairement à la participation/accompagnement des pairs. Finalement, certaines études montrent que le soutien reçu par les filles est moins grand que celui reçu par les garçons.

1.3.2. LA PRATIQUE D'ACTIVITÉ PHYSIQUE, LE STATUT ET L'IDENTITÉ

Les études ayant exploré les thématiques du statut et de l'identité au sein des groupes de pairs en activité physique sont issues de plusieurs disciplines, allant de la sociolinguistique à la planification de l'intervention en santé publique. Malgré les différences dans leurs cadres théoriques, ces travaux utilisent parfois des techniques d'investigation similaires qui rendent leurs résultats comparables, sinon complémentaires. Les deux premières recherches présentées utilisent les entretiens de groupe pour comprendre les liens qui existent entre l'appartenance à un groupe de pairs,

la pratique d'activité physique et le statut au sein du groupe. Une troisième étude spécifiquement les dynamiques de pouvoir au sein des groupes de filles à travers l'analyse d'échanges verbaux en contexte naturel. Enfin, les deux dernières études présentées dans cette section emploient des questionnaires afin d'étudier les relations qu'entretiennent les jeunes avec les pairs en contexte de pratique d'activité physique.

La première étude, réalisée par Staten, Birnbaum, Jobe et Elder (2006), a fait appel à 100 adolescentes de 7^e et 8^e années et visait à élaborer une typologie de leurs différents profils psychosociaux. Cette typologie devait être basée sur le rapport qu'entretenaient les adolescentes avec la pratique d'activité physique. Sept types de filles ont été identifiés par les participantes : *athletic*, *preppy*, *quiet*, *rebel*, *smart*, *tough*, et « autre ». Outre les caractéristiques spécifiques de ces différents types, les participantes s'identifiaient elle-mêmes volontiers à un des groupes et pouvait y classer les autres filles, suggérant une forte composante identitaire en lien avec l'appartenance à ces groupes. Cette typologie impliquait également des rapports de pouvoir entre les différents groupes de filles, ces rapports de pouvoir étant liés à leurs habiletés sportives, sociales, scolaires et leurs liens avec les garçons. Un autre constat de l'étude est à l'effet que l'aspect désirable de la participation à des activités physiques variait grandement selon le type de fille. Ce dernier résultat est corroboré par l'étude de Jago et al. (2009) qui examine entre autres le lien entre le statut et la participation aux activités physiques chez des élèves britanniques de 10-11 ans. Chez les garçons, ce lien serait sans équivoque : être physiquement actif et compétent en sport constituerait un attribut désirable, c'est-à-dire un symbole de statut, lié à la popularité et au *leadership*. Il en serait autrement pour les filles, pour qui la pratique d'activité physique aurait une

signification différente selon le groupe d'amis auquel elles appartiennent. Chez les filles, l'affiliation au groupe de pairs pourrait donc être fondée sur des éléments autres que la pratique d'activité physique. Ce résultat est également attesté par Goodwin (2002) qui a montré que les rapports de pouvoir entre les filles s'expriment en fonction d'autres caractéristiques que la pratique d'activité physique, tel le niveau scolaire et les habiletés sociales. L'activité physique deviendrait ainsi un simple lieu de mise en scène des rapports de pouvoir. L'étude de Daniels et Leaper (2006) supporte également les tendances relevées dans les trois recherches mentionnées précédemment. Selon ces derniers auteurs, la pratique d'activité physique à l'adolescence serait influencée par l'appartenance à un groupe de pairs et serait liée à la perception qu'ont les jeunes de leur propre identité. De plus, le lien entre la pratique d'activité physique et le support des pairs serait davantage présent chez les filles pour lesquelles la pratique d'activité physique ne constitue pas un gage de popularité et d'inclusion. Les filles sportives seraient ainsi celles faisant partie d'un groupe valorisant spécifiquement ce type d'activité. Or, il est important de souligner que le lien établi entre l'identité, le statut et l'activité physique dans cette étude s'exprime à travers des mesures psychologiques de l'estime de soi. Il s'agit là d'un saut conceptuel important qui diminue la validité de l'interprétation des résultats de cette étude dans le cadre de ce mémoire.

Bruyn et Antonius (2008) apportent une autre nuance quand aux relations entre l'activité physique et le statut des filles dans leur groupe de pairs. Ces auteurs ont trouvé une association positive entre la popularité perçue chez les filles et l'intérêt pour le sport et la pratique d'activité physique. Ces résultats ne contredisent pas forcément ceux présentés dans les études précédentes dans la mesure où l'intérêt pour le sport n'est pas présenté

comme un symbole de statut, mais plutôt comme un corollaire de la popularité perçue. Ainsi, il est probable que l'intérêt pour les loisirs actifs manifesté par les filles populaires soit lié à d'autres éléments de leur vie sociale (autres que l'activité physique) ayant contribué à leur statut (par exemple leur liens avec les garçons).

1.3.3. LES RAPPORTS SOCIAUX ENTRE LES GENRES ET LA PRATIQUE D'ACTIVITÉ PHYSIQUE

Comme le suggèrent les résultats des travaux présentés dans la section précédente, il existe des différences importantes entre les expériences vécues par les filles et les garçons en contexte d'activité physique. Afin de mieux cerner cette réalité, la prochaine section présente quatre recherches décrivant la façon dont les jeunes perçoivent la masculinité et la féminité en activité physique et les pratiques d'inclusion et d'exclusion qui en résultent.

Klomsten, Marsh et Skaalvik (2005) ont comparé l'importance que les jeunes accordent à des caractéristiques typiquement masculines et féminines et son incidence sur leur pratique sportive. Un total de 357 étudiants norvégiens d'environ 14 ans ont rempli un questionnaire leur demandant de décrire leur pratique sportive et de coter l'importance accordée à différentes caractéristiques typiquement féminines et masculines. Deux résultats importants ressortent d'une analyse statistique mettant en relation les réponses au questionnaire et les caractéristiques des participants : 1) le genre du participant permet de prédire les caractéristiques qui sont valorisées (les garçons valorisent les caractéristiques traditionnellement perçues comme masculines et les filles valorisent les caractéristiques traditionnellement perçues comme féminines) ; 2) le type de caractéristiques valorisées (féminines ou masculines) permet de prédire les sports

pratiqués. Bien que cette recherche établisse un lien entre la valorisation de certaines caractéristiques liées au genre et la pratique sportive des répondants, elle apporte peu d'éclairage sur les processus d'inclusion et d'exclusion qui peuvent résulter de l'intériorisation des stéréotypes masculins et féminins chez les adolescents. C'est précisément sur ce dernier aspect que portent les deux prochaines études.

L'étude d'Oransky et Marecek (2009) ne touche pas spécifiquement la pratique d'activité physique, mais elle se révèle pertinente car les auteurs y abordent la question de la masculinité et des dynamiques des groupes d'adolescents. Dans une école du Nord-est des États-Unis, Oransky et Marecek (2009) ont exploré les normes liées à la masculinité dans la culture des pairs. Des entretiens ont été réalisés auprès de 23 jeunes garçons d'environ 15 ans et issus de la classe moyenne. Les thèmes abordés portaient sur leur groupe de pairs, leurs amitiés, les façons dont ils gèrent les difficultés émotionnelles, leurs idées et opinions au sujet de la masculinité, ainsi que leurs perceptions concernant les idéaux des autres garçons en ce qui a trait à la masculinité. L'analyse des entretiens a mis en lumière un élément important de la culture adolescente : les garçons organisaient leurs perceptions de soi, leurs amitiés et l'expression de leurs émotions à la lumière des attentes de leurs groupes de pairs au sujet de la masculinité. Cet idéal paraissait construit en opposition à ce qui est féminin ou lié à l'homosexualité, en particulier l'expression d'émotion et l'incapacité à rester indifférents aux railleries des camarades de classe.

La recherche de Laberge et Albert (1999) aborde la question des représentations stéréotypées de la masculinité en contexte sportif chez les adolescents et apporte quelques nuances concernant leur adhésion aux stéréotypes. De courts textes rédigés par

174 adolescents issus de trois différents milieux socioéconomiques (école moins bien nantie, école de milieu aisé et école privée très bien nantie) ont été analysés. Les textes étaient rédigés en réponse aux questions suivantes : 1) Si cela existe, peux-tu décrire à quoi ressemble un garçon « viril » ou « un vrai gars », 2) Comment percevais-tu un garçon qui pratique ce qu'on appelle un « sport de filles »? À ton avis, est-ce que ça fait de lui un homme moins « masculin »? Les résultats de l'analyse de contenu des textes rédigés par les jeunes montrent des variations importantes entre les conceptions de la masculinité et le milieu socioéconomique de l'école. Un deuxième résultat important porte sur les perceptions négatives des garçons quant à la pratique d'un « sport de filles » par un garçon (transgression de genre en sport). Même les jeunes qui s'opposaient aux stéréotypes associés à la masculinité voyaient d'un mauvais œil l'un des leurs s'adonnant à un sport féminin. En 2006, Courcy, Laberge, Erard et Louveau ont repris les données collectées en 1996 en incluant cette fois les textes rédigés par les filles. Un objectif analogue à l'étude précédente était poursuivi, à savoir d'identifier « les conceptions de la féminité et les jugements concernant les filles pratiquant des sports socialement perçus comme masculins ». Les auteures ont ainsi analysé 180 textes rédigés par les jeunes filles et 174 textes de garçons, recueillis en 1996. Les questions présentées aux jeunes et ciblant la problématique des filles étaient : 1) Si cela existe, peux-tu décrire à quoi ressemble une fille « féminine », 2) Comment percevais-tu une fille qui pratique ce qu'on appelle un « sport de gars »? À ton avis, est-ce que ça fait d'elle une fille moins « féminine »? En plus des réponses présentant un jugement mitigé ou négatif, un nombre important d'adolescents, filles et garçons, percevaient d'un bon œil la pratique, par des filles, d'activités sportives socialement perçues comme masculines. Les arguments invoqués pour justifier une vision positive de cette

« transgression » allaient des revendications en lien avec l'égalité des sexes et du rejet des stéréotypes à l'identification des filles sportives comme étant plus attirantes physiquement. Ce dernier argument était par ailleurs utilisé uniquement par les garçons.

Au regard des quatre dernières études, il ressort que les normes dominantes concernant la masculinité et la féminité influencent les perceptions des jeunes et éventuellement leurs pratiques d'exclusion et d'inclusion au sein de leurs groupes de pairs dans le contexte de la pratique d'activité physique.

1.3.4. GROUPE DE PAIRS, LE CORPS ET LA PRATIQUE D'ACTIVITÉ PHYSIQUE

Les cadres théoriques et les concepts utilisés pour comprendre les perceptions des jeunes en ce qui a trait à leur corps et à la façon dont ces perceptions influencent leur rapport aux autres en activité physique sont très variés et parfois difficilement comparables. Les études présentées dans cette section ont donc été divisées en deux catégories : 1) l'image corporelle et la culture adolescente, et 2) les perceptions du soi-physique et la pratique d'activité physique.

La recherche de Slater et Tiggermann (2011) apporte un éclairage intéressant en ce qui a trait à l'image corporelle et la pratique d'activité physique des adolescents. Les auteurs ont cherché à mettre en relation le genre (garçon ou fille), les pratiques en activité physique et différents points de vue des jeunes, entre autres concernant les railleries, l'objectification, l'auto-surveillance et la « honte » de son corps. Pour ce faire, ils ont utilisé divers questionnaires qu'ils ont fait passer à 382 garçons et 332 filles âgés de 12 à 16 ans dans des écoles secondaires mixtes du sud de l'Australie. Les résultats les plus pertinents par rapport à notre recherche sont les suivants : les filles étaient plus

susceptibles de rapporter avoir subi des moqueries de la part de leurs pairs en contexte de pratique d'activité physique ; l'ensemble des adolescent(e)s interrogés disaient s'être fait taquiner principalement par des pairs de même sexe ; et, les filles étaient plus susceptibles d'avoir subi des moqueries de la part de jeunes du sexe opposé (les garçons). Par ailleurs, les filles les plus actives rapportaient moins de tendances à l'objectification de leur corps et avaient généralement moins de soucis face à leur apparence. Les auteurs indiquent en outre que les filles s'entraînant en contexte de « gym » rapportaient plus souvent de sentiments de honte et d'anxiété face à leur corps. Ces sentiments étaient peu présents chez les garçons dans ce même contexte.

Les trois prochaines études ont mesuré des perceptions du soi-physique des jeunes à l'aide de questionnaires et ont examiné des relations potentielles avec le genre ou certaines pratiques en activité physique.

L'étude réalisée par Klomsten, Skaalvik, et Espnes (2004) explore les associations entre le genre et certaines perceptions du soi-physique des adolescents. La mesure globale des perceptions liées à la dimension physique du soi est considérée comme rendant compte du « concept du soi-physique », lequel peut se résumer comme étant un jugement positif⁵ par rapport à son corps. Les répondants étaient issus de 11 écoles publiques de la ville de Trondheim en Norvège. Aux fins de l'étude, 267 filles et 240 garçons d'environ 13 ans ont rempli le *Physical Self-Description Questionnaire*. Les principaux résultats obtenus dans le cadre de cette étude confirment ceux présentés dans des recherches antérieures qui affirmaient que les garçons obtiennent des scores plus élevés en ce qui a

⁵ Selon les auteurs, plus la mesure de la perception du soi-physique est élevée, plus le jugement à l'égard de son corps est positif (Klomsten et al., 2004).

trait au concept du soi-physique global. De plus, les résultats de l'étude de Klomsten et al. (2004) montrent un déclin dans le score de soi-physique entre les étudiants du primaire et ceux du secondaire. Cette diminution était plus marquée pour les filles que pour les garçons. Cette étude n'explore cependant pas les relations entre les pratiques en activité physique (ou même les perceptions des jeunes concernant la pratique d'activité physique) et leurs habiletés perçues (perceptions du soi-physique). Or, c'est précisément ce à quoi s'emploient les travaux de Gilson, Cooke et Mahoney (2005) et de Crocker, Eklund et Kowalski (2000). La recherche de Crocker et al. (2000) a été réalisée auprès d'adolescents et adolescentes canadiens de 10 à 14 ans. À l'instar de celle de Klomsten et al. (2004), cette étude rapporte que les garçons ont généralement de meilleures perceptions de leur soi-physique que les filles. Les auteurs ont également trouvé que la mesure des perceptions du soi-physique peut prédire, aussi bien chez les garçons que chez les filles, la pratique d'activité physique. Notons que ces résultats ne vont pas dans le même sens que ceux de Slater et Tiggermann (2011), qui suggéraient plutôt que le lien entre la perception de leur corps et la pratique d'activité physique était plus marqué chez les filles que chez les garçons. C'est d'ailleurs ce que suggère la recherche de Gilson et al. (2005). Cette étude, portant sur 122 adolescents et adolescentes de la région de Leeds en Angleterre, cherchait à vérifier s'il y avait une association entre les perceptions du soi-physique et la pratique d'activité physique de moyenne intensité des participants. Les auteurs n'ont trouvé aucune association qui soit statistiquement significative entre les perceptions du soi-physique des garçons et la pratique d'activité physique de moyenne intensité. Chez les filles, au contraire, celles qui avaient des scores de perceptions de soi élevés étaient plus susceptibles de pratiquer des activités physiques de moyenne intensité. Ces résultats confirment en quelque sorte ceux de Slater et

Tiggermann (2011) selon lesquels les filles actives ont, davantage que les filles peu actives, une perception positive de leur corps.

En résumé, bien que les mécanismes impliqués dans cette association soit quelque peu difficiles à préciser, il semble exister un lien entre les perceptions que les jeunes entretiennent au sujet de leur corps, leur pratique d'activité physique et les types de rapports qu'ils entretiennent avec leurs pairs dans ce contexte.

1.3.5. BARRIÈRES ET FACTEURS FAVORABLES À LA PRATIQUE D'ACTIVITÉ PHYSIQUE

Les travaux exposés dans cette section donnent la parole aux jeunes. Ils utilisent des entretiens individuels ou de groupe afin de cerner les perceptions des adolescents en ce qui a trait aux barrières et aux facteurs facilitant leur pratique d'activité physique. Les résultats sont présentés en fonction du genre et par thématique.

Les garçons

Seule l'étude d'Allison, Dwyer, Goldenberg et Fein (2005) porte exclusivement sur les garçons. Notons par ailleurs que certains résultats auxquels parviennent les auteurs trouvent écho dans une publication ultérieure d'Allender, Cowburn et Foster (2006) ainsi que et Hohepa, Schofield et Kolt (2006) qui rapportent, pour leur part, les propos des garçons et des filles. L'étude d'Allison et al. (2005) porte sur quatre entretiens de groupe réalisés avec un total de 26 adolescents de 15 et 16 ans. Les participants étaient divisés selon leur niveau de pratique d'activité physique. Il est à noter que les garçons interrogés sont plus vieux que ceux utilisés dans le cadre de notre étude. On peut donc supposer que, dû à leur âge, les préoccupations de ces participants seront différentes de celles de nos participants.

L'importance des amis et du statut chez les garçons

Parmi les motifs évoqués pour pratiquer des activités physiques, les garçons interrogés ont identifié la possibilité de se faire des amis et d'acquérir un certain statut, soit grâce à leurs compétences ou grâce à l'apparence que la pratique d'activité physique leur permet d'atteindre ou de maintenir (Allison et al., 2005).

Les filles

Étant donné que la pratique d'activité physique des filles diminue de façon importante au début du secondaire (davantage que celle des garçons) (Biddle, Whitehead, O'Donovan, et Nevill, 2005), un grand nombre d'études se sont concentrées sur ce segment de la population, et ce, notamment en vue d'identifier les barrières et les éléments facilitant leur pratique d'activité physique. Les thèmes particuliers de trois de ces études rencontrent les critères d'inclusion de cette recension. Il s'agit de : 1) l'étude de Dwyer et al. (2006) portant sur des adolescentes de 15-16 ans de la région de Toronto ; 2) l'étude de Whitehead et Biddle (2008) dont les participantes sont des étudiantes de 14 à 16 ans d'une école secondaire du Leicestershire au Royaume-Uni ; et 3) celle de Vu, Murrie, Gonzalez et Jobe (2006) qui cible plus de 100 adolescentes et adolescents de plusieurs États des États-Unis. Ces derniers auteurs ont eu l'idée originale d'interroger aussi bien les garçons que les filles quant aux barrières qui limitent la pratique d'activité physique des filles.

L'influence des pairs du même sexe : les intérêts du groupe

Dwyer et al. (2006) rapportent les propos de jeunes filles qui ont expliqué comment les adolescentes choisissent leurs activités en fonction du groupe auquel elles appartiennent.

Le constat qui émerge des entretiens est qu'elles vont s'adonner à des activités physiques seulement si leurs amies en font également. Allender, et al. (2006) en viennent à des conclusions similaires suite à leur revue des études qualitatives portant sur la question. Ces auteurs désignent par « conflit identitaire » cette barrière à la pratique d'activité physique. Whitehead et Biddle (2008) rapportent également que, pour les filles peu actives, la présence d'amies lorsqu'elles pratiquent un sport serait cruciale. Cette présence leur procurait un soutien lorsqu'elles pratiquaient une activité sportive, surtout si cette activité était nouvelle ou si l'activité était trop difficile ou ennuyeuse.

L'influence des pairs de sexe opposé : la peur de l'humiliation et du rejet

Les adolescentes interrogées par Vu et al. (2006) mentionnent comme barrière à la pratique d'activité physique les réactions préjudiciables des garçons, lesquelles prennent souvent la forme de moqueries ou d'insultes. Plusieurs de ces moqueries de la part des garçons porteraient en particulier sur les connaissances apparemment limitées des filles en ce qui a trait aux règles du jeu. Autant les garçons que les filles identifiaient les moqueries des garçons comme étant une barrière à la pratique d'activité physique des filles.

Les stéréotypes féminins

Les travaux de Vu et al. (2006) et de Whitehead et Biddle (2008) rapportent que les participantes avaient des visions très stéréotypées en ce qui a trait aux femmes et à la pratique sportive. Les filles sportives seraient considérées comme des « tomboy », et seraient moins préoccupées de leur apparence que les filles peu sportives. Les garçons semblaient partager ces représentations stéréotypées et considéraient les filles actives

comme masculines et plus agressives. De plus, certaines filles estimaient que les adolescentes actives étaient plus énergiques et *cool* que celles peu actives.

Les inquiétudes liées au corps

Les barrières à la pratique d'activité physique se présentant sous la forme d'inquiétudes relatives au corps sont rapportées par l'ensemble des auteurs cités précédemment. Étant donné que les vêtements portés lors de la pratique d'activité physique sont plus révélateurs des formes corporelles que les vêtements portés dans les autres contextes, les filles s'exposeraient davantage à la comparaison de leur corps dans le contexte de pratique d'activité physique, ainsi qu'aux jugements des garçons. Ces inquiétudes sont précisées dans l'article de Whitehead et Biddle (2008) qui indiquent qu'en plus des comparaisons portant sur l'apparence physique, les jeunes filles se sentent jugées en ce qui a trait à leurs habiletés ou à leur niveau de compétence en activité physique.

Les préférences quant au contexte de pratique d'activité physique

Selon (Dwyer et al., 2006), la compétition présente dans les cours d'éducation physique semble être un problème pour plusieurs adolescents. Les garçons prendraient plus de place dans le cours d'éducation physique et auraient tendance à exclure les filles du jeu. Étant donné que plusieurs filles avouent avoir été sujettes à des railleries de la part des garçons, il n'est pas étonnant que, comme le rapportent Vu et al. (2006), certaines d'entre elles suggèrent que les filles et les garçons soient séparés lors des cours d'éducation physique.

1.4. CADRE THÉORIQUE : L'APPROCHE PAR MILIEU DE VIE

L'étude présentée dans le cadre de ce mémoire s'inspire du courant théorique de l'approche par milieu de vie, conçue et utilisée principalement dans le domaine de l'intervention en promotion de la santé (Poland, Green & Rootman, 2000 ; Poland, 2007). Les caractéristiques de cette approche, ainsi que ses implications ontologiques, épistémologiques et méthodologiques, seront abordées dans les prochains paragraphes. Nous précisons également comment nous avons choisi d'intégrer l'approche par milieu de vie à notre démarche de recherche.

Caractéristiques de l'approche

L'approche par milieu de vie est issue du domaine de l'intervention en promotion de la santé. Elle résulte du constat selon lequel l'implantation standardisée de programmes de promotion de la santé, basée sur des « best-practices », dans différents milieux était souvent vouée à l'échec (Poland, 2007). Les caractéristiques particulières du contexte dans lequel les programmes étaient mis en place avaient souvent une influence sur l'efficacité du programme. Plusieurs auteurs, dont Poland et al. (2000), ont ainsi tenté de comprendre et de conceptualiser en quel sens le contexte social peut influencer les choix et les expériences liées aux comportements de santé.

Comme le soulignent Poland et al. (2006) l'approche par milieu de vie vise la compréhension du contexte social et de ses conséquences sur les comportements individuels et collectifs au-delà de ce qu'on identifie habituellement comme les « influences sociales » (normes, pression des pairs) ou de l'environnement social ou physique immédiat. Poland et al. (2006) suggèrent plutôt d'observer les phénomènes

sociaux liés aux comportements de santé à travers des concepts socioculturels, tels que les relations de pouvoir, la corporéité, la consommation, l'identité, le désir ou le plaisir, le lieu, etc.

Selon ces mêmes auteurs, les études quantitatives, isolant les variables de leur contexte et visant la généralisation, privent les chercheurs d'informations importantes concernant les processus qui sont à la base du phénomène observé (Poland et al., 2006). Les approches mixtes (qualitatives et quantitatives) ou uniquement qualitatives devraient donc être préconisées. Notre étude, dont les données proviennent d'entrevues réalisées avec les jeunes, a privilégié l'approche qualitative.

L'étude des processus sous-jacents liés au contexte proposée par Poland et al. (2006) se base sur deux théories : le réalisme critique (*critical realism*) et la théorie de la complexité (*complexity science*).

Le réalisme critique

Cette théorie a entre autres été conceptualisée par Bhaskar (1940), Sayer (2000) et Williams (2003) Elle fait la distinction entre ce qui est empirique (ce qui est observé), ce qui est avéré (« *real* ») (événements et expériences qui pourraient ou non être observés/observables), et ce qui est vrai (les mécanismes sous-jacents). Les mécanismes sociaux donneraient lieu à l'émergence de faits observables, mais contingents dans le temps et l'espace. Les implications ontologiques, épistémologiques et méthodologiques de cette théorie sont les suivantes : tout d'abord, on présume que la réalité n'est pas directement observable, c'est-à-dire que les phénomènes observés ne peuvent être considérés au même titre que les mécanismes sous-jacents. Pour arriver à une

compréhension du phénomène dans sa réalité proprement dite, le chercheur doit viser à décrire les structures sous-jacentes à ses observations, ces dernières étant relativement contingentes. Les explications du phénomène à l'étude doivent en outre s'inspirer aussi bien des théories que des observations. L'analyse des résultats effectuée dans le cadre de ce mémoire reflète justement cette façon d'appréhender la réalité : les témoignages que nous avons recueillis dans le cadre d'entretiens servent de tremplin à la compréhension des mécanismes et des structures qui façonnent les relations entre les jeunes. Nos interprétations des résultats, portant sur des processus sociaux, se situent au confluent des études de genre, de la sociologie de l'activité physique, et, dans une moindre mesure, de la psychologie sociale du sport.

Théorie de la complexité

Cette théorie met l'accent sur la non-linéarité des phénomènes observés (Plsek & Greenlaugh, 2001 ; Zimmerman, Lindberg & Plsek, 2001). Elle présente une conceptualisation du contexte social qui postule entre autres le caractère imprédictible, mais cohérent d'agents qui interagissent dans le système à l'étude :

A collection of (...) agents with freedom to act in ways that are not always predictable, and whose actions are interconnected so that one agent's actions change the context for other agents (Plsek & Greenlaugh, 2001, p. 625)

A complex, non-linear interactive system within which "semi-autonomous agents" (...) adapt by changing their rules and, hence, behaviour, as they gain experience. (Zimmerman et al., 2001, p. 263)

Inspirés par cette dernière théorie, les auteurs qui s'étaient préalablement penchés sur la conceptualisation du contexte social, soit Poland, Frohlich & Cargo, 2008, l'ont révisée comme suit.

The (local) mix of conditions and events (social agents, objects and interactions) which characterize open systems (...) whose unique confluence in time and space selectively activates (triggers, blocks or modifies) causal powers (mechanisms) in a chain of reactions that may result in very different outcomes depending on the dynamic interplay of conditions and mechanisms over time and space. (p.297-315)

À l’instar du réalisme critique, l’accent est mis sur la contingence des phénomènes observés et sur la prépondérance des mécanismes sous-jacents. Cette définition souligne également le caractère complexe et dynamique du contexte social. Cette compréhension du contexte et de son influence sur les comportements de santé a guidé notre méthodologie. En effet, dans une optique où l’étude des phénomènes sociaux présuppose la compréhension d’interactions complexes à l’intérieur du système observé, nous avons estimé que nos analyses devraient comporter ce même niveau de complexité. Ainsi, nous n’avons pas tenté d’interpréter les témoignages des jeunes sur la base de concepts provenant d’une théorie en particulier. Plutôt, nous avons tenté de comprendre les mécanismes sous-jacents aux interactions entre les jeunes par l’utilisation de notions qui, bien qu’issues de domaines différents, nous semblaient les plus pertinentes.

Trois caractéristiques du contexte

À la lumière des progrès réalisés dans la conceptualisation du contexte social, Poland, Frohlich & Cargo (2008) identifient trois caractéristiques devant être prises en considération dans l’étude des phénomènes sociaux liés aux comportements de santé. Il s’agit de la « culture de la place », de l’interaction structure et pouvoir d’agir (*agency*), et des relations de pouvoir.

Dans le cadre de notre étude, nous avons principalement centré nos observations et nos analyses sur les éléments culturels propres aux contextes scolaires et de pratique

d'activité physique. Comme l'indique Poland et al. 2000 le contexte scolaire suppose des interactions soutenues entre les individus et possède ses propres structures, règles, valeurs et sanctions sociales formelles et informelles. De plus, les relations que les jeunes entretiennent dans leur école sont souvent centrales dans leurs expériences d'adolescents (Feiring & Lewis cité dans Poland et al. 2000). Ainsi, la compréhension des dynamiques entre pairs doit être appréhendée à travers le monde scolaire (au sens culturel et non académique) dans lequel ils évoluent. De leur côté, les contextes de pratique d'activité physique sont également le théâtre d'interactions qui sont dictées par certaines normes, valeurs et règles. Puisque nos analyses des résultats se situent au niveau des processus sociaux, elles excluront donc les considérations, non moins importantes, en lien avec les processus psychologiques liés à l'apprentissage vicariant.

En ce qui concerne l'interaction entre structure et pouvoir d'agir (agency), il s'agit de la description des relations entre les structures sociales (séparation entre groupes, politiques, pratiques institutionnelles) et les actions individuelles. Cette interaction est prise en compte dans la mesure où les propos de nos participants, les jeunes, sont compris en relation avec leurs caractéristiques (identité, réseaux sociaux, préférences), tout en étant influencés par les normes et règlements de l'établissement scolaire dans lequel ils évoluent, ainsi que par la culture de différents contextes de pratiques d'activité physique.

Finalement, les relations de pouvoir sont également au centre de notre analyse. Nous étudierons les relations de domination au point de vue microsocial, c'est-à-dire les processus d'inclusion et d'exclusion à l'œuvre dans les groupes de jeunes. Plus

précisément, nous chercherons à comprendre comment se manifestent ces processus dans les contextes d'activité physique.

1.5. LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

L'objectif principal de cette étude est d'explorer le lien entre les dynamiques sociales et les perceptions de l'activité physique chez de jeunes Québécois de 12-14 ans. À la lumière des résultats des différentes études consultées dans le cadre de la recension des écrits, trois objectifs secondaires de recherche ont été formulés :

- 1) Comprendre le vécu des jeunes en ce qui a trait à différents contextes de pratique d'activité physique
- 2) Décrire les dynamiques entre les pairs qui se manifestent dans ces contextes de pratique, ainsi que les processus qui favorisent l'émergence de ces dynamiques
- 3) Décrire le lien entre ces dynamiques et les perceptions des jeunes au regard de la pratique d'activité physique

Les études consultées dans le cadre de la dernière section de la recension des écrits (1.3.5, p. 21-24) ont permis de formuler le premier objectif. Il est ressorti de ces études que les jeunes ont des préférences marquées quant à l'environnement social dans lequel ils pratiquent l'activité physique. Ces préférences varieraient en outre selon le genre et le niveau d'activité physique pratiqué.

Le deuxième objectif vise plus précisément à décrire les processus d'inclusion et d'exclusion au sein des groupes de pairs dans le cadre de la pratique d'activité physique chez de jeunes Québécois de 12-14 ans.

Quant au troisième objectif, il met en relation les deux premiers objectifs. Il s'agira ici de décrire le lien entre le vécu des jeunes en termes de dynamiques sociales entre les pairs et le rôle qu'ils attribuent à la pratique d'activité physique en fonction de différents contextes de pratiques. La méthodologie utilisée pour répondre à ces objectifs sera abordée dans le chapitre qui suit.

CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre décrit l'ensemble des éléments en lien avec la collecte et l'analyse des données. Tout d'abord, on y présente les arguments ayant informé le choix de l'échantillon et des participants, ainsi qu'une courte description des contextes scolaires dans lesquels les entrevues ont eu lieu. Par la suite, nous exposons les étapes de la construction du guide d'entretien et la conduite des entretiens. Nous présentons également dans ce chapitre quelques biais qui ont pu teinter la collecte de données. Nous terminerons avec une description succincte de la méthode utilisée pour l'analyse des entretiens.

2.1. LA COMPOSITION DE L'ÉCHANTILLON

La prémisse ayant guidé la composition de notre échantillon était la suivante : la compréhension des dynamiques sociales à l'origine des perceptions des jeunes serait facilitée par la diversité des témoignages auxquels nous aurions accès (Pires, 1997). Les écoles au sein desquelles les participants ont été recrutés ont donc été choisies pour leurs profils socio-économiques, géographiques et ethniques contrastés. Cette recherche de contrastes dans les caractéristiques des écoles avait pour but de maximiser la diversité des caractéristiques des participants, chacun étant porteur de significations sociales propres à ses différents groupes d'appartenance (Pires, 1997).

Au-delà des contrastes dans les contextes scolaires, la deuxième caractéristique ayant guidé la composition de notre échantillon était le genre des participants. Nous souhaitons interroger environ le même nombre de garçons et de filles, car, comme le suggère la littérature en sociologie de l'activité physique, la question du genre devait

être centrale à notre analyse (Messner, 2002 ; Messner, 2011 ; Leaper & Friedman, 2006).

2.2. LES CONTEXTES SCOLAIRES

Au-delà des profils socio-économiques, chacune des trois écoles dans lesquelles les participants ont été recrutés présente certaines particularités en ce qui concerne leur population étudiante ou les activités et programmes spéciaux qui y sont offerts. Dans la mesure où ces particularités peuvent avoir une influence sur les perceptions des jeunes concernant la pratique d'activité physique, il est approprié d'en faire état.

Les informations relatives aux écoles proviennent en partie de rencontres préliminaires réalisées avec un comité formé par la direction de chacun des établissements scolaires. Ces comités étaient composés d'enseignants, de parents et d'intervenants en santé. Certains renseignements proviennent aussi de la documentation officielle publiée par chacune des écoles.

École urbaine de milieu moins bien nanti

Cette école est située dans un quartier où s'établit un grand nombre de familles immigrantes. La population étudiante de l'établissement scolaire reflète cette réalité. On y compte plusieurs classes d'accueil et d'adaptation scolaire. L'école organise chaque midi des activités culturelles et sportives. L'activité sportive la plus populaire est le soccer, aux dires des élèves et du personnel. L'école abrite environ vingt équipes sportives (non mixtes et membres du Réseau du sport étudiant du Québec), dont près de la moitié sont des équipes de soccer, suivi de près par le basketball. On y compte aussi des équipes de hockey cosom, volleyball et cheerleading. L'aide au devoir est disponible

avant chacun des entraînements des équipes sportives de l'école. Les élèves faisant partie des équipes sportives peuvent ainsi profiter d'un suivi scolaire.

École urbaine de milieu bien nanti

Cette école offre plusieurs programmes de formation, allant du « programme de développement global de la personne », qui cible les jeunes ayant des troubles liés au développement, en passant par les classes de francisation, de formations techniques et de formation secondaire régulière, jusqu'au programme de formation internationale. Les élèves ayant participé à l'étude sont issus du programme de formation régulier et du programme de formation internationale. Ces cheminements sont en général choisis par près de 95 % des élèves de l'école. Au moment de l'étude, l'école comportait 1 868 élèves. Ce fait se reflète dans le choix impressionnant d'activités et de projets qui y sont mis en œuvre. Les élèves ont également accès à un riche éventail d'infrastructures sportives (arénas, piscines, gymnases, etc.) et culturelles (salles de spectacle, de répétition, salles de musique, etc.). Il est à noter que cette école a déjà fait l'objet de plusieurs études portant sur les habitudes de vie des jeunes, particulièrement en ce qui concerne l'alimentation. On compte, dans cette école, près de 35 équipes sportives de niveau régional (basketball, volleyball, soccer, natation, athlétisme, gymnastique, badminton, football et rugby) et un grand nombre d'activités récréatives à caractère sportif offertes durant la période du dîner. Le club plein-air de l'école semble susciter une grande fierté de la part des élèves, des parents, du personnel enseignant et de la direction de l'école.

École rurale de milieu bien nanti

Cette école est située dans une municipalité rurale du Québec qui constitue un pôle régional en éducation. En effet, on y retrouve, en plus de l'école secondaire, un pavillon universitaire et un CÉGEP. Les principales problématiques soulevées par le personnel enseignant, la direction et les intervenants en santé sont la préoccupation des jeunes à l'égard de l'image corporelle (particulièrement la minceur) et leur apparente mauvaise condition physique. Selon les membres du comité rencontré, plusieurs élèves entreraient hâtivement sur le marché du travail : un nombre important de jeunes de l'école occupent un emploi dès le début du secondaire et certains s'absentent des cours pour répondre aux demandes de leurs employeurs. Ce comportement serait apparemment encouragé par les parents, en particulier lorsqu'il s'agit de travaux liés à l'agriculture.

L'équipe de football de l'école suscite une grande fierté de la part du personnel et des étudiants. Du nouveau matériel sportif et de nouvelles infrastructures ont été achetés dans les dernières années pour répondre aux besoins de cette équipe dont la popularité est croissante. Autre fait à noter : la professeure d'éducation physique semble avoir un rôle prépondérant dans cette école. Elle a entre autres développé un programme d'initiation au volleyball pour les jeunes filles de sixième année des écoles environnantes. L'implication des filles dans la pratique sportive semble être une de ses principales préoccupations.

Des activités sportives sont offertes dans le gymnase de l'école durant la période du dîner. En plus de l'équipe de football, l'établissement abrite des équipes de basketball, de badminton, de volley-ball et de cheerleading.

2.3. LE RECRUTEMENT DES JEUNES PARTICIPANTS

Le personnel de l'école a été mandaté pour faire le recrutement des élèves dont la participation était sur une base volontaire. La consigne donnée pour le recrutement des participants était d'identifier des élèves aptes à échanger avec un adulte sur leur vécu quotidien durant environ 60 minutes. On espérait ainsi recruter des participants capables de s'exprimer sans gêne et de fournir des informations qui soient riches quant au vécu, aux perceptions et aux activités des jeunes de chaque école.

Bien que cette consigne concernant les habiletés de communication des participants potentiels ait été conçue pour limiter les biais de sélections, certains ont tout de même pu être introduits. Par exemple, les membres du personnel de l'école étant au courant des objectifs de la recherche ont pu recruter des élèves faisant bonne figure sur le plan des habitudes de vie. Cela pour préserver ou améliorer l'image de l'école aux yeux des chercheurs. Aussi, conformément aux normes éthiques, les élèves et leurs parents ont été informés de l'objet de l'étude avant d'y participer. Les jeunes peu intéressés par la saine alimentation et l'activité physique, ou pour qui ces objets de discussion auraient pu soulever certaines craintes, ont pu refuser de participer ou se sont retirés de l'étude avant d'y participer. Ainsi, on peut supposer que les élèves qui ont accepté de participer à l'étude sont ceux pour qui les thèmes ciblés par l'étude soulèvent moins de malaises ou sont liés à moins de tabous. Les seuls participants sélectionnés qui ne se sont pas présentés à l'entretien (quatre au total) provenaient de l'école urbaine moins bien nantie. Toutefois, il est également possible que ces participants se soient désistés pour des raisons ayant trait au contexte d'entrevue et non en raison des thématiques de recherche. L'échantillon final est composé de 22 participants.

2.4. LA DESCRIPTION DES PARTICIPANTS

La présente étude comporte un échantillon de 10 filles et 12 garçons entre l'âge de 12 et 14 ans. La majorité des participants étaient inscrits en première secondaire (n = 13), environ le quart en deuxième (n = 6) et une minorité en troisième secondaire (n = 3) (Tableau IV, p. 38). Sur la base des emplois occupés par les parents, tels que rapportés par les participants (Tableau XI, Annexe II, p. xxxiv), ces derniers ont pour la plupart un profil socio-économique correspondant à celui de l'école dont ils sont issus (Tableau X, Annexe II, p. xxxiii). En ce qui a trait à l'origine ethnique des participants, l'information fournie par ces derniers indique qu'ils/elles sont soit d'origine québécoise caucasienne (n = 11), soit nord-africaine (n = 4) ou soit d'origines diverses, dont Mexicaine, Haïtienne, Italienne et Chinoise (n = 7).

		Tableau IV: DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON			
Sexe	Âge	Écoles			TOTAL
		<i>Urbaine moins bien nantie</i>	<i>Urbaine bien nantie</i>	<i>Rurale bien nantie</i>	
<i>Filles</i> <i>n = 10</i>	<i>12 ans</i>	1		2	3
	<i>13 ans</i>	1	4	1	6
	<i>14 ans</i>		1		1
<i>Gars</i> <i>n = 12</i>	<i>12 ans</i>	3	2	1	6
	<i>13 ans</i>		1	2	3
	<i>14 ans</i>	1	1	1	3
<i>TOTAL</i>		6	9	7	22

2.5. MÉTHODE DE COLLECTE DES DONNÉES

La collecte de données s'est faite par l'entremise d'un entretien semi-directif. Avant de présenter les trois arguments principaux qui justifient l'utilisation de cette méthode, il convient d'abord de rappeler l'objectif principal de l'étude : « explorer le lien entre les dynamiques sociales des pairs et les perceptions des jeunes en ce qui a trait à la pratique d'activité physique ». Les entretiens semi-directifs ont été utilisés comme méthode de collecte de données parce qu'ils permettent : 1) d'avoir accès au sens que les jeunes donnent à leurs actions, 2) d'approfondir des thématiques complexes, en l'occurrence les influences sociales des comportements de adolescents, 3) de comparer les réponses des participants afin d'en tirer des informations portant sur leur univers socioculturel.

En premier lieu, l'objectif de l'étude contient une présupposition initiale qui est à l'origine du choix de l'entretien comme méthode de collecte : les perceptions des acteurs sociaux (les jeunes) peuvent permettre d'expliquer certains comportements ou des conduites (la pratique d'activités physiques). L'entretien serait la méthode privilégié pour appréhender la signification que les jeunes eux-mêmes donnent à leurs actions (Weber cité dans Blanchet & Gotman, 2007).

En deuxième lieu, l'objectif de l'étude sous-entend également que les comportements des jeunes s'expliquent par certains éléments de leur contexte social (les dynamiques entre les pairs, les contextes culturels de l'école et du sport, etc.). Dans cette optique, les entretiens fourniraient non seulement des informations sur l'expérience personnelle des adolescents, mais ils permettraient également de comprendre en quel sens le contexte social peut influencer les choix et les expériences liées à la pratique d'activité physique.

Mieux encore, c'est à travers le sens donné aux actions dans certains contextes qu'il serait possible de comprendre et de reconstituer les enjeux socioculturels qui sont à l'origine de certaines de ces actions (Blanchet & Gotman, 2007).

Finalement, l'utilisation de l'entretien semi-directif rend la comparaison des réponses des participants plus aisée que l'utilisation d'un entretien non directif. Il importe de pouvoir comparer les réponses des participants dans la mesure où chaque témoignage donne accès à une réalité partielle qui, confrontée à celle des autres acteurs, peut permettre de comprendre de façon plus complète certaines réalités sociales (Clifford cité dans Deslaurier & Kérisit, 1997).

2.6. L'ÉLABORATION DU GUIDE D'ENTRETIEN

Afin de mettre en contexte la construction du guide d'entretien, rappelons d'abord que ce mémoire de maîtrise s'inscrit dans un projet de recherche de plus grande envergure portant sur les dimensions socio-culturelles des comportements alimentaires et de la pratique d'activités physiques des adolescents au début du secondaire. La recension des écrits sur laquelle se fonde la construction du guide d'entretien a été divisée en trois parties : 1) la culture et les représentations adolescentes, 2) les dimensions socioculturelles des habitudes alimentaires, 3) les dimensions socioculturelles des comportements en activités physiques.

Le guide d'entretien a ensuite été élaboré en tenant compte des principales influences socioculturelles (la famille, les pairs, l'environnement médiatique, l'école) et des processus sociaux qui interviennent de façon plus prononcée à l'adolescence (la négociation, l'expérimentation, la socialisation, l'autonomisation et les préoccupations

quant à l'image de son corps) identifiés dans la revue de littérature. Des questions portant sur chacune des influences sociales ont été incluses dans les deux principales sections du guide (l'activité physique et l'alimentation). Les thèmes liés à la culture adolescente ont servi à orienter le contenu des questions. Il était entendu que le guide ne servirait que de canevas pour l'entretien. La fluidité de l'interaction intervieweur-participant et la précision des informations devaient prévaloir sur le respect de l'ordre et de la formulation des questions proposées dans le guide d'entretien.

Une première version du guide a été testée avec des entretiens pilotes. Ceux-ci ont été réalisés auprès de jeunes du même groupe d'âge que ceux visés par l'étude et provenant de milieux culturels variés. Ces participants ont été recrutés dans un organisme communautaire de quartier. Au total, cinq entretiens ont été réalisés lors de cette étape. Suite à ce pré-test, les questions qui suscitaient des réponses riches et pertinentes ont été conservées. Les questions qui présentaient des ambiguïtés ont été clarifiées. La version finale du guide d'entretien est présentée à l'annexe III (p. xxxv)⁶. Le consentement des jeunes ayant participé au pré-test et celui de leur parent a été obtenu suivant les mêmes procédures que lors de la collecte de données dans les écoles. Parmi ces procédures, on retrouve la signature d'un formulaire de consentement. L'ensemble du devis de recherche a d'ailleurs été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche en santé de l'Université de Montréal (CERES), no. de certificat : CERFM 2009-10 (107) 4#386.

À partir de la transcription du verbatim, un code a été attribué à chacun des entretiens afin de préserver l'anonymat des participants. Ce code correspond au sexe du participant

⁶ Seule la partie du guide d'entretien qui porte sur l'activité physique se retrouve en annexe, étant donné que seules les réponses données à ces questions ont constitué l'objet d'analyse de ce mémoire.

(G = garçons, F = fille) au numéro attribué à l'école (2 = rurale bien nantie, 3 = urbaine bien nantie, 4 = urbaine moins bien nantie), ainsi qu'au jour, au mois et à l'heure de réalisation de l'entretien. Par exemple, un entretien réalisé avec un garçon à l'école urbaine bien nantie le 30 avril à 14h00 se serait vu attribuer le code suivant : G3-300414.

2.7. LA CONDUITE DES ENTRETIENS

Nous avons mis en place diverses stratégies afin d'obtenir des récits riches et pertinents. Ainsi, lors de la conduite des entretiens, l'intervieweuse devait établir un lien de confiance avec le/la participante/e. L'établissement d'un tel lien avait pour but de faciliter l'obtention d'un témoignage authentique, susceptible de fournir des informations étoffées sur les pratiques et les enjeux sociaux étudiés (Poupart, 1997). Il est évidemment difficile de faire une liste exhaustive des stratégies utilisées par l'intervieweuse afin d'obtenir la confiance des participants, et surtout d'en prouver l'efficacité. Néanmoins, on peut nommer certaines stratégies qui ont semblé porter fruit : le port de vêtements décontractés qui réduit l'écart social entre elle et le/la participant/e, une attitude empathique visant à ne pas porter de jugement sur les propos de le/la participant/e, la rencontre sur un terrain neutre propice à la confiance, etc.

Les contextes dans lesquels se sont déroulés les entretiens ont également eu une influence sur les informations recueillies. Certains éléments sont dignes de mention : dans l'école rurale bien nantie et urbaine bien nantie, les entretiens se sont déroulés à raison de sept par jour (quatre le matin et trois en après-midi) et sont d'une durée variant de 50 à 75 minutes. Ce nombre imposant d'entretiens en une journée résulte cependant de contraintes organisationnelles. Les entretiens ont eu lieu durant les heures de cours dans un local inutilisé, c'est-à-dire n'ayant aucune attribution fonctionnelle

dans l'école. Il s'agissait là de lieux propices à l'entrevue puisque leur fonction habituelle n'était pas susceptible de porter préjudice aux élèves qui s'y présentaient (comme l'aurait été, par exemple, un bureau d'un membre de la direction).

Les entrevues conduites dans l'école urbaine moins bien nantie ont eu lieu sur l'heure du midi, au bureau de l'éducateur spécialisé. Ce dernier était responsable de l'attribution des retenues, du retour des objets confisqués à leurs propriétaires et de la surveillance des médicaments sous prescription. Ce local, qui nous avait été attribué par la direction de l'école, a pu avoir un effet dissuasif sur la participation des jeunes. Quatre des participants dont les parents et eux-mêmes avaient signé le formulaire de consentement ne se sont d'ailleurs pas présentés à l'entrevue, malgré le rappel effectué 24 heures avant l'entretien. En outre, étant donné que les entrevues avaient lieu sur l'heure du midi, elles étaient plus courtes (environ 40 à 50 minutes) que celles conduites à l'école rurale bien nantie et urbaine bien nantie. Le lieu (bureau de l'éducateur spécialisé) et le moment (période libre sur l'heure du dîner) n'ont pas favorisé la participation à l'étude et expliquent peut-être en partie le plus petit nombre de participants provenant de cette école.

2.8. LA MÉTHODE D'ANALYSE DES ENTRETIENS

S'il est une caractéristique que la présente étude partage avec un grand nombre d'autres études qualitatives, c'est bien son caractère itératif. Les allées et venues entre la définition de l'objet de recherche, la littérature et les données recueillies ont été nombreuses. Loin d'être le signe d'un manque de rigueur ou d'indécision, ces itérations se sont avérées indispensables à la compréhension et à l'interprétation rigoureuse de données. L'approche méthodologique ayant principalement inspiré notre démarche d'analyse est celle décrite par Miles et Huberman (2003). Dans les prochains paragraphes, nous recensons trois des éléments méthodologiques qui ont été centraux pour l'analyse des données de notre étude : 1) la définition graduelle de l'objet de recherche, 2) l'utilisation de matrices conceptuelles, ainsi que 3) l'identification des tendances et des cas contraires.

La définition graduelle de l'objet de recherche

Dès la conception du projet de recherche, il était entendu que la thématique principale (les dimensions socioculturelles des comportements alimentaires et de la pratique d'activités physiques des adolescents au début du secondaire) se voulait générale et préliminaire et serait raffinée à travers les étapes de recherche, soit principalement la recension des écrits, la collecte et l'analyse des données. Comme le souligne Deslauriers et Kérisit (1997), lors de l'utilisation de devis de recherche qualitatif, la définition graduelle de l'objet est non seulement courante, mais même essentielle en vue de respecter certains critères de validité. Plus précisément, il importe que la définition de l'objet soit en lien avec la littérature, ainsi que les observations empiriques réalisées. Ce lien entre l'objet de recherche et certaines données empiriques contribue à assurer la

validité des interprétations qui seront proposées lors de l'analyse (Maxwell, 2002). Ce n'est donc qu'après avoir recueilli une partie des données que nous avons pu définir les questions spécifiques de recherche.

L'utilisation de matrices conceptuelles

Il s'agissait ici de concevoir des tableaux ou schémas regroupant des thèmes et des tendances observées dans les transcriptions de nos entretiens en fonction de certains facteurs (genre, école, contexte de pratique, etc.). Le rôle, le format et les caractéristiques de ces matrices ont évolué au cours du processus de recherche, permettant d'abord de préciser les questions de recherche pour ensuite permettre de répondre à ces interrogations. À cette étape, l'utilisation du logiciel d'analyse *QDA-miner* s'est avérée très utile. Ce logiciel a permis non seulement de garder une trace de notre progression, mais a également favorisé la mise en relations des thèmes identifiés et de certains facteurs contextuels.

Identification de tendances et de cas contraires

Il existe maintes « techniques » d'interprétation des données, décrites par Miles et Huberman (2003), ainsi que nombre d'autres chercheurs ayant écrit au sujet des méthodes de recherche qualitatives (p. ex. Glaser et Strauss, 1967 ; Strauss et Corbin, 1998 ; Blumer, 1969, Tesh, 1990). L'identification des tendances et des cas contraires nous est apparue comme à la fois simple d'utilisation et essentielle afin de rendre compte de la façon la plus complète et la plus juste possible des données recueillies. Comme le proposent Miles et Huberman (2003), l'identification de tendances se fait de façon spontanée, premièrement suite aux entretiens et ensuite lors de l'identification des thématiques réalisées lors de la conception de matrices. Or, ces tendances ne reflètent

souvent que les aspects les plus marquants des données, ou simplement les derniers entretiens analysés. Il importe donc de se livrer à un exercice de recherche systématique des témoignages allant à l'encontre des tendances observées. L'identification de cas contraires n'annule en aucun cas la prise en compte des tendances observées. Elles enrichissent plutôt notre compréhension du phénomène. Les résultats de ces analyses sont présentés au chapitre suivant.

CHAPITRE 3 : RÉSULTATS

Suivant une des traditions scientifiques associées aux méthodes qualitatives, nous présentons les résultats, leurs interprétations et leur discussion de façon intégrée dans le même chapitre, et non en sections séparées. Ils sont regroupés en fonction des trois objectifs de recherche (section 1.5., p. 30) et sont discutés à la lumière des travaux exposés au chapitre 1. Nos interprétations prennent également appui sur des études dont la pertinence n'est apparue qu'à la suite des analyses. Afin de respecter l'anonymat des participants, les extraits cités ont été identifiés par le code attribué à l'entrevue dont ils sont issus, tel que décrit à la section 2.6. (p. 41).

3.1. LE VÉCU EN ACTIVITÉ PHYSIQUE SELON LE CONTEXTE DE PRATIQUE

Au début de l'entretien, nous avons demandé aux participants de s'identifier eux-mêmes comme sportif ou non (comme aimant l'activité physique ou non)⁷. Nous avons amorcé ainsi les entretiens afin de vérifier dans quelle mesure la façon dont les jeunes se perçoivent au regard de la pratique sportive pouvait éventuellement teinter les significations associées à l'activité physique ainsi que leurs position dans les dynamiques sociales vécues en contexte sportif. Les participants se sont facilement identifiés et sans ambiguïté comme sportif ou non-sportif. Fait intéressant à noter, même les adolescents qui affirmaient aimer l'activité physique ont rapporté des expériences négatives (stressantes, ennuyeuses, éprouvantes) lors d'activités sportives. Inversement,

⁷ Les chercheurs de même que les participants n'ont pas fait de distinction entre « activité physique » et « sport ». Dans l'entretien comme dans l'analyse, l'accent a été porté sur la précision de la description des contextes sociaux plutôt que sur la catégorisation des types de pratiques.

les jeunes qui trouvaient la pratique sportive rébarbative ont rapporté quelques expériences d'intense plaisir ressenties lors d'activités physiques. Ce paradoxe constitue un point de départ provocateur pour comprendre l'origine des perceptions que les jeunes entretiennent au regard de la pratique d'activité physique.

Le contexte des cours d'éducation physique semble être propice aux expériences déplaisantes autant pour des élèves sportifs que pour des non sportifs. Dans l'extrait qui suit, une joueuse de basketball de bon niveau, issue de l'école urbaine bien nantie, fait part de son désintérêt pour les cours d'éducation physique. La participante est une jeune fille très impliquée dans la vie étudiante de son école et qui dit par ailleurs préférer avant tout les sports d'équipe.

Je trouve que les cours d'éducation physique ça ne nous motive pas, ce n'est pas ce qui vient nous chercher (...). Je n'aime pas le volley-ball, ça fait trop mal. Quand tu frappes, ça fait trop mal. Je trouve que c'est un beau sport. Je pense que si j'avais la technique, j'aimerais ça. Mais là on en fait à l'école, et en plus mon prof l'année passée [il] nous donnait un ballon [et il disait]: "Faites ça, faites ceci, OK, vous voyez, faites ça!". Et là il fallait le refaire, mais je n'étais pas bonne. Je n'étais pas bonne, donc ça n'aidait pas pour que j'aime ça. (F3-271013)

Un malaise semblable face aux cours d'éducation physique est ressenti de la part d'une jeune fille inscrite à la même école. Cette participante se dit non sportive. Elle a un surpoids important qui la préoccupe :

Je me sens gênée quand je fais de l'activité physique qui n'est pas mon sport, genre du basket. Je n'aime pas ça le basket. J'ai le droit de ne pas aimer ça. Mais le monde à la fin [du cours] ils vont venir me dire : "Hein? Tu n'aimes pas ça le basket? Tu es donc ben poche" ! Mais je n'aime pas ça le basket, j'ai le droit de ne pas aimer ça non? (AF3-271015)

À première vue, les commentaires de ces deux jeunes filles concernant les cours d'éducation physique portent davantage sur des éléments reliés à leurs préférences ou à

l'aspect ardu de la tâche. Cependant, certains liens peuvent être établis entre le contexte social particulier dans lequel se déroulent les cours d'éducation physique et les expériences négatives vécues par certains jeunes. En effet, les propos de ces deux participantes révèlent une sorte de malaise à l'égard de leur compétence personnelle quand elles sont en interaction avec les autres. C'est précisément ce type d'inquiétude qui est mentionné dans le premier extrait (« *Et là il fallait le refaire, mais je n'étais pas bonne. Je n'étais pas bonne, donc ça n'aidait pas pour que j'aime ça* »). Dans le second extrait, le rejet du basketball suggère un déplaisir lié à une faible performance (« *Mais je n'aime pas ça le basket, j'ai le droit de ne pas aimer ça non?* »). De plus, ce dernier extrait suggère également que les interactions entre les jeunes dans les cours d'éducation physique ne sont pas sans heurts (« *Mais le monde à la fin [du cours] ils vont venir dire : "Hein? Tu n'aimes pas ça le basket? T'es donc ben poche"* »).

Les recherches portant sur les barrières à la pratique d'activité physique ont identifié plusieurs caractéristiques spécifiques aux cours d'éducation physique susceptibles de favoriser le développement de perceptions négatives par rapport à l'activité physique. Parmi ces caractéristiques, on trouve le fait que les évaluations soient publiques, c'est-à-dire que les résultats de la performance de chacun sont vus par tous, que les garçons prennent une place démesurée par rapport à leur nombre et qu'il y a une prédominance de l'activité course à pied (Hohepa et al., 2006). Dans le cadre de la présente étude, ce sont plus spécifiquement les fondements des dynamiques sociales entre les jeunes qui seront explorés.

Le malaise vécu par certains participants en éducation physique est d'autant plus intéressant qu'il est pour ainsi dire absent des autres contextes de pratique. En effet,

plusieurs des expériences positives en activité physique rapportées par les élèves avaient eu lieu à l'extérieur des cours d'éducation physique. Ceux qui ne s'identifiaient pas à la pratique sportive en général (les non-sportifs) vivaient de bonnes expériences dans un cadre plus informel, par exemple lors d'activités physiques pratiquées avec un seul ami proche ou dans la nature. Dans l'extrait suivant, un jeune garçon de 12 ans, inscrit à l'école rurale bien nantie, raconte un moment heureux vécu avec son frère. Ce participant se décrivait comme étant plutôt solitaire et préférant les jeux vidéos et la musique à la pratique sportive :

L'année dernière on a été super chanceux! Il y a une couche de glace épaisse qui s'est formée sur le fleuve. La glace était toute bosselée et on est allé patiner dessus [mon frère et moi]. On allait très vite et on sautait sur les bosses. C'était vraiment très le fun. C'était comme le RedBull Crash Ice! (G2-251013)

Il y a très peu de travaux sur le vécu des jeunes en activité physique qui ont fait la distinction entre les différents contextes de pratique. Lorsque cette distinction a été prise en compte, l'analyse cible rarement les dynamiques entre les pairs. À titre d'illustration, on peut citer l'étude de Bengoechea, Sabiston, Ahmed et Farnoush (2010) qui examine les liens entre le genre, le statut socioéconomique, le poids et le plaisir éprouvé en éducation physique d'une part, et le niveau de pratique d'activité physique organisée ou spontanée d'autre part. Les chercheurs ont utilisé des données recueillies lors d'une enquête de Statistique Canada (*Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*) conduite entre 1998-1999. Bengoechea et al. (2010) ont obtenu les résultats suivants : premièrement, les jeunes des milieux bien nantis ou très bien nantis participent davantage à des activités physiques organisées que leurs homologues moins fortunés. Deuxièmement, les jeunes qui obtiennent une mesure de l'IMC correspondant à la catégorie « obèse » sont moins susceptibles de pratiquer des activités physiques

spontanées que les jeunes dont la mesure de l'IMC est moins élevée. Finalement, les jeunes qui pratiquent davantage d'activités physiques spontanées et organisées sont plus susceptibles d'avoir du plaisir lors des cours d'éducation physique. L'étude de Bengoechea et al. (2010) avait comme objectif de quantifier des pratiques et de les lier à des variables socioéconomiques ou biométriques. Or, bien que notre étude établisse des distinctions similaires en ce qui a trait aux contextes d'activité physique, elle vise plutôt à examiner les dynamiques entre les pairs afin d'approfondir notre compréhension du vécu des jeunes en activité physique. L'analyse des interactions sociales entre les adolescents nous permettra éventuellement de saisir, du moins en partie, les facteurs sous-jacents à l'apparente contradiction observée, telle celle d'un jeune qui n'apprécie pas les activités physiques qui lui sont proposées à l'école, et qui éprouve par ailleurs un grand plaisir à patiner sur le fleuve gelé en compagnie de son frère. La prochaine section rend compte des résultats de l'analyse des entretiens sous l'angle des dynamiques qui prennent place entre les jeunes dans différents contextes de pratique d'activité physique

3.2. LES DYNAMIQUES ENTRE LES PAIRS

Dans les témoignages des participants, le clivage entre les dynamiques sociales vécues dans les cours d'éducation physique et celles vécues lors d'activités physiques extracurriculaire est manifeste. Les railleries, les luttes de pouvoir et les expériences de rejet semblent prendre place principalement dans les cours d'éducation physique, tandis que les expériences positives de soutien et d'encouragement ont lieu dans les activités parascolaires ou les jeux spontanés entre amis.

Les prochains paragraphes serviront à montrer comment la pratique des sports à tradition masculine, ainsi que le contexte de mixité, semble entre autres être à l'origine de

relations inégales entre les jeunes. En ce qui a trait aux autres contextes de pratique d'activité physique, la prédominance du plaisir par rapport à la compétition semble être associée à des relations positives de soutien vécues par les jeunes.

3.2.1. COMPÉTITION, COMPÉTENCE ET RAILLERIES

Les cours d'éducation physique seraient des moments où les tensions entre les jeunes sont exacerbées : les insultes, les moqueries et les reproches ne sont pas rares, aussi bien chez les garçons que chez les filles. Les tempéraments « bouillonnants » semblent être attisés par l'atmosphère de compétition qui règne en général dans les gymnases des écoles secondaires visitées. Les sports durant lesquels semblent prendre place ces altercations sont principalement des sports d'équipes, traditionnellement masculins p. ex. hockey, basketball, rugby, etc. Dans ces circonstances, l'incompétence de certains jeunes, telle que perçue par les autres, et qui pourrait être la cause d'une défaite « humiliante », serait envisagée comme intolérable.

Dans l'extrait suivant, un jeune garçon de l'école urbaine moins bien nantie, d'origine libanaise et arrivé au Québec depuis moins de 2 ans, raconte comment les personnes considérées incompetentes sont dénigrées lors des cours d'éducation physique. Cet adolescent se considère comme maladroit dans les sports qui lui sont présentés en éducation physique. Il préfère d'ailleurs la pratique de danses traditionnelles, en famille :

Moi je ne suis quand même pas pour dire à la personne qu'elle est poche, mais je lui dis qu'elle n'est pas vraiment bonne. Mais, il y en a que je connais qui sont plus compétitifs que moi : ils disent plein de choses [comme] " t'es vraiment bon à rien " (...) Il y a parfois aussi des filles qui disent ça là (...). Il y a des filles, comme [Nom d'une jeune fille], elle dit parfois aux gens qu'ils sont pochés et c'est vrai. Ce n'est pas de leur faute, mais ils auraient pu se forcer. (G4-011111)

On pourrait penser que les propos agressifs (« *Tu n'es vraiment bon à rien* ») que s'échangent ces jeunes s'expliquent en partie par leurs conditions de vie difficiles et par la marginalisation subie par certains dans cette école urbaine moins bien nantie. Toutefois, la comparaison avec le vécu des jeunes de l'école urbaine bien nantie présente des similitudes qui viennent contrer cette interprétation. En effet, les accusations d'incompétence et de lâcheté sont également le lot de jeunes vivants dans des milieux opulents. Les propos qui suivent sont tenus par une jeune fille issue de l'école de milieu urbain bien nanti. Elle est une chef de file dans son école en ce qui a trait à l'implication sportive. Elle a également plusieurs groupes d'amis à l'école ainsi qu'à l'extérieur des classes :

Il y avait une fille dans notre équipe de rugby qui était vraiment poche là (...) il y avait des gens qui se lâchaient, qui lui disaient des trucs pas très gentils, du genre : "Ta gueule", "Arrête de parler là!", "Concentre-toi, tu vas comprendre." Mais c'était vrai [qu'elle était poche] là. (F3-271013)

Les accusations d'incompétence, attisées par la compétition, ont également été rapportées dans l'école rurale bien nantie. Dans l'extrait qui suit, en plus de décrire une de ces altercations, la jeune participante fait une réflexion sur la façon dont les jeunes invectivés réagissent aux injures. Il s'agissait d'une adolescente d'allure introvertie, mais très sportive et impliquée dans plusieurs équipes :

Participante : Disons qu'un autre a fait une erreur là, comme [par exemple] au hockey, il a raté son lancer, ben des fois il y en a qui chialent, peut-être parce qu'y veulent gagner, donc ils sont frustrés.

Intervieweuse : Et comment est-ce que les personnes qui se font chialer après réagissent-elles?

Participante : Ben il en a qui se défendent, pis il y en a d'autres qui sont plus muets là, il y en a peut-être que ça ne dérange pas ou peut-être qu'ils gardent ça en dedans d'eux autres là. Il y en a qui se défoulent, mais y'en a d'autres qui gardent ça en dedans d'eux autres. (F2-261013)

Si l'atmosphère de compétition suscite une certaine intolérance face à une performance moyenne ou faible, les invectives qui en résultent semblent avoir pour effet d'accroître la tension entre les jeunes. Ces résultats corroborent les observations de Messner (2002) qui décrit comment les valeurs compétitives sont transmises dans la pratique de sports d'équipe traditionnellement masculins, influençant du même coup le type d'interactions vécu entre les jeunes. Les invectives rapportées par les participants découleraient de l'impératif de victoire imposé par les valeurs masculines stéréotypées transmises dans le contexte de la pratique de sports traditionnellement masculins. Dans ce contexte, la défaite semble envisagée avec frustration et les éléments « faibles » des équipes risquent le rejet. Des observations similaires ont été notées par Ennis (1996) qui mentionne que les comportements agressifs visant à exclure les élèves les moins doués sont souvent tolérés ou même encouragés dans le cadre des cours d'éducation physique où l'on enseigne des sports d'équipe traditionnels. Vu et al. (2006) soulignent également que les insultes en éducation physique portent principalement sur la connaissance des règles du jeu, un comportement en lien avec la compétition et la victoire. Or, c'est précisément la pratique de sports d'équipe (de « tradition masculine ») tels hockey, rugby et basketball auxquels ont fait référence les participants lorsque le sujet des cours d'éducation physique était abordé.

Fait intéressant, les filles autant que les garçons semblaient valoriser la victoire. Ces résultats vont à l'encontre de ceux obtenus dans le cadre de plusieurs études qui rapportent que les perceptions des jeunes filles face à la pratique d'activité physique seraient plutôt empreintes d'une conception stéréotypée de la féminité (p. ex. soucis de l'apparence, douceur) et en opposition à l'agressivité et au dépassement physique,

typiquement masculins (Klomsten et al., 2005 ; Whitehead & Biddle, 2008). Par ailleurs, la relative appropriation par les adolescentes des attitudes et des valeurs liées à la pratique sportive masculine que nous avons constatée pourrait être indicative d'une certaine transformation des normes liées à la pratique sportive chez les filles comme l'ont également constaté Courcy et al. (2006).

Les dynamiques relatées dans les extraits précédemment cités peuvent également être examinées sous l'angle du rapport au corps et de la compétence sportive. À cet égard, il convient de rappeler les résultats de Klomsten et al. (2004) selon qui la perception de compétence physique diminue chez les garçons et chez les filles lors du passage du primaire au secondaire. Au Québec, ce phénomène coïncide justement avec l'initiation aux sports d'équipe (à tradition masculine) dans les cours d'éducation physique (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2009b). Au primaire, les cours d'éducation physique servent prioritairement au développement d'habiletés motrices au moyen de jeux (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2009a). C'est à partir du début du secondaire que sont promues les valeurs liées à la masculinité dans la pratique sportive traditionnelle, faisant de la compétence physique un objet central dans les interactions entre les jeunes. Hohepa et al. (2006) ont constaté cette tendance chez les adolescents qu'ils ont interrogés ; la compétitivité et la peur d'être exclu sur la base de la compétence sont ressorties comme deux principales barrières à la pratique d'activité physique au début du secondaire.

3.2.2. *EXCLUSION, POUVOIR ET POPULARITÉ*

Les échanges relativement musclés rapportés dans les extraits précédents suggèrent une forme d'exclusion de certains jeunes. Les adolescents se trouvent ainsi confrontés à des

luttont ou tensions pour la reconnaissance d'un statut et l'inclusion au sein de leurs groupes de pairs. Lors de la pratique d'activité physique, l'inclusion semble être basée notamment sur la compétence sportive. La prochaine section porte sur les dynamiques qui se jouent principalement dans les contextes de pratique d'activité physique mixte, notamment les cours d'éducation physique, mais aussi celle à l'œuvre dans la pratique de sports d'équipe extracurriculaires.

Exclusion et pouvoir

Lors des cours d'éducation physique, les jeunes filles, peu importe leurs compétences sportives, sont souvent désignées comme spectatrices. Dans le prochain extrait, une jeune fille d'origine algérienne, inscrite à l'école rurale bien nantie, décrit un moment où des garçons ont fait des commentaires à son sujet. Il s'agit d'une jeune fille impliquée dans l'équipe féminine de volleyball de son école, mais qui participe également à un grand nombre d'activités à caractère intellectuel (p. ex. club d'échec, radio étudiante, bénévolat à la bibliothèque). Notons également qu'elle évolue dans une école où l'inclusion des filles dans la pratique d'activité physique est l'un des principaux chevaux de bataille de la professeure d'éducation physique :

Intervieweuse : Est-ce que tu ressens des fois de la pression négative quand tu fais du sport?

Participante : Des fois oui. Par exemple dans des jeux où tu es la dernière qui reste sur le jeu, et quand finalement on perd, des fois tu le ressens. Une fois quand je m'étais blessée au genou, je suis tombée et il y a des gars qui m'ont dit quelque chose du genre : "On ne t'a rien fait, pis tu tombes", et là il y a des filles qui ont ri. Mais moi je ne les ai pas regardés, parce que s'ils étaient à ma place, ils auraient fait pire que ça. (F2-251014)

Tel que mentionné précédemment, les motifs du rejet ou de l'humiliation des jeunes semblent avoir souvent trait à la compétence en activité physique. Or, les stéréotypes

dominants laissent croire que les filles sont moins compétentes en sport. Dans l'extrait qui suit, la participante qui s'exprime dans l'extrait précédant explique comment les filles sont exclues de façon explicite par certains garçons dans le cadre des cours d'éducation physique :

Ce sont les gars beaucoup qui se regardent. Ils pensent que les filles sont plus pochés, donc ils choisissent les gars en premier, toutes les filles restent en dernier, et ça c'est humiliant, et c'est dommage, parce qu'ils ne savent pas que les filles peuvent être bonnes. Les filles t'encouragent beaucoup, mais les gars ne t'encourageraient pas à continuer. Si [par exemple], toi tu es toute seule sur le côté, ils n'y vont pas. (F2-251014)

Ces résultats sont semblables à ceux de Vu et al. (2006) qui rapportent que les garçons comme les filles perçoivent l'attitude des garçons à l'égard des filles comme un obstacle majeur à la pratique d'activité physique de ces dernières. Slater et Tiggermann (2011) observent une tendance similaire : les filles seraient plus susceptibles d'avoir subi les moqueries de leurs pairs en contexte de pratique d'activité physique que les garçons.

La volonté d'exclure des filles manifestée par certains garçons est attestée dans l'extrait suivant où un jeune décrit son cours d'éducation physique idéal. Ce participant provient de l'école rurale bien nantie ; il est un ex-joueur de football, mis à la porte de l'équipe, car il n'avait pas atteint la maturité physique requise. Depuis cet incident, il rapportait participer principalement à des sports d'équipe dans des contextes spontanés avec ses amis (p. ex. partie de hockey sur une patinoire municipale après l'école) :

Intervieweuse : Et si tu pouvais faire un cours d'éducation physique idéal où c'est toi qui devient le professeur d'éducation physique? Tu peux faire le plan de séance. Qu'est-ce que tu planifierais?

Participant : Du hockey.

Intervieweuse : Est-ce que tu penses que ça plairait à tout le monde?

Participant : Les filles qui voudrait faire du hockey peut-être leur permettre de jouer, mais disons les autres pourraient aller faire du patinage libre ou des jeux libres.

Intervieweuse : *Qui est-ce qui choisirait le patinage libre, et qui est-ce qui choisirait le hockey?*

Participant : *Les gars iraient plus vers le hockey, c'est sûr. Et les filles iraient plus le patinage. (G2-261010)*

Certains garçons attribueraient davantage aux filles le rôle de spectatrices exclues de la pratique sportive, n'étant pas considérées comme des concurrentes dignes de ce nom.

Dans les contextes mixtes, les luttes se joueraient également entre garçons (« *Ce sont les gars beaucoup qui se regardent* ») et auraient comme objet ultime la démonstration de leur performance. Cette dernière serait, comme l'indique l'étude de Jago et al. (2009), un symbole de statut important pour un grand nombre de garçons⁸. Ainsi, les filles ne seraient pas les seules exclues. Les conséquences sur certains garçons dont les compétences ou les pratiques sportives ne correspondent pas aux normes dominantes ont également été mentionnées par les participants. L'extrait suivant dénote bien l'ambivalence d'un garçon sportif de l'école urbaine bien nantie en ce qui a trait aux dynamiques vécues en éducation physique. Il pratique le water-polo à un niveau compétitif, un sport qui, selon lui, n'est pas très populaire à son école. Selon ses propos, certains jeunes de son école identifieraient même ce sport comme un « sport de fif ». Par ailleurs, ce participant affirme également « bien se débrouiller » dans les sports d'équipe en général. Dans l'extrait qui suit, il répond à la question suivante : dans quel contexte es-tu gêné de faire de l'activité physique? :

Je suis plus à l'aise avec les personnes avec qui je suis à l'extérieur [des cours d'éducation physique], donc ça me dérange moins d'avoir l'air fou, mais à l'école, ça me dérange davantage. (G3-281010)

⁸ Le sujet du lien entre la compétence sportive et le statut au sein du groupe sera traité plus amplement aux pages 61 et 62.

Le cas de ce jeune peut être analysé sous l'angle des relations entre les masculinités dominantes et subordonnées, telles que décrites par Connell et Messerschmidt (2005) et Messner (2002) où la reproduction d'un modèle de masculinité basé sur la performance physique suppose une lutte constante pour la domination et l'exclusion des autres types de masculinité. Ces comportements de domination s'exprimeraient par le rejet des garçons ayant des compétences qui sont jugées insuffisantes ou inadéquates par rapport au modèle dominant de la pratique sportive masculine, omniprésente en contexte scolaire. L'extrait qui suit témoigne de la peur du jugement et de l'exclusion exprimée par un garçon allophone sportif de l'école urbaine moins bien nantie :

Intervieweuse : *Est-ce qu'il y a un sport que tu ne pratiquerais jamais parce que tu aurais l'impression d'être ridicule?*

Participant: *Le cheerleading.*

Intervieweuse : *Pourquoi?*

Participant : *Parce que ça va me causer beaucoup de problèmes avec mes amis. J'ai beaucoup d'amis qui n'aimeraient pas ça que je rentre dans une équipe [de cheerleading]. (...) je deviendrais un peu seul. Si je jouais dans une équipe, ça ne m'est jamais arrivé, mais si je jouais dans une équipe où je serais le seul gars, ça serait gênant.*

Intervieweuse : *Pourquoi serait-ce gênant?*

Participant : *Parce que les autres gars riraient de moi, et mes amis me lâcheraient et alors je deviendrais triste.*

Intervieweuse : *Tes amis te lâcheraient juste parce que tu es dans une équipe de cheerleading?*

Participant : *Aussi parce que les autres gars que je ne connais pas riraient de moi, et mes amis ne voudraient pas faire rire d'eux aussi. Alors ils me lâcheraient.*

Les jugements des garçons par rapport à leurs homologues qui pratiquent des sports « de filles » avaient été décrits par Laberge et Albert (1999). Les propos de ce jeune reflètent également les conclusions de l'étude d'Oransky et Marecek (2009) qui décrit comment les jeunes garçons organisent leurs activités et leurs relations sociales à la lumière des attentes de leurs groupes de pairs au sujet de la masculinité. Comme dans les autres

sphères de la vie sociale des jeunes décrites par Oransky et Marecek (2009), l'idéal masculin en activité physique paraît être construit en opposition à ce qui est féminin.

Fait étonnant, il est ressorti des témoignages des participantes que la compétence athlétique serait également un des enjeux principaux des dynamiques de rejet. Notons que ce type de rapport social est vécu dans un contexte unisexe. L'extrait suivant fait référence à une équipe féminine de volleyball. La participante s'était décrite comme très sportive, ayant fait du patinage artistique et des sports d'équipe depuis son enfance. Elle est inscrite dans l'école urbaine bien nantie :

Participante : C'est un sport d'équipe, donc des fois tu ne t'entends pas avec tout le monde dans l'équipe, puis ils y en a qui sont plus fortes que d'autres, donc les plus fortes n'aiment pas vraiment quand les plus faibles font des erreurs, mais ce n'est pas de leur faute.

Intervieweuse : Elles font des commentaires comme quoi?

Participante : Bien, " elle n'est pas bonne" mais pas devant elle, mais derrière. Elles disent "ah elle ne devrait pas être dans l'équipe." (F3-271009)

La particularité de ce type d'exclusion, vécu entre filles, est qu'il s'exprime de façon cachée. Nous avons vu, dans les extraits de verbatim rapportés plus haut, que c'est de façon très explicite que les garçons excluent les filles ainsi que les garçons jugés moins habiles en sport. Ils insultent ceux qu'ils veulent exclure, s'abstiennent de les choisir pour faire partie de leur équipe, ou n'interagissent pas avec eux comme des joueurs à part entière. Bien que la dynamique d'exclusion basée sur la compétence sportive soit également présente chez les filles en contexte non-mixte, ces dernières éviteraient la confrontation. Le phénomène de « l'agressivité passive » ou de l'« agressivité relationnelle » entre filles a fait l'objet de nombreuses études (entre autres, Crothers, Field, & Kolbert, 2005 ; Owens, Shute & Slee, 2000 ; et Hess & Hagen, 2006). L'agressivité passive ou relationnelle s'oppose à l'agressivité « directe » ou « ouverte »

qui semblerait se manifester plus souvent entre garçons (Owens et al. 2000). Dans une étude publiée en 2005, Crothers et al. vont même jusqu'à affirmer que plus une adolescente adhère à une vision stéréotypée de la féminité, plus elle est susceptible de faire usage d'agressivité relationnelle. Ce type d'agressivité émanerait du fait que les filles ne veulent pas montrer de comportements visiblement agressifs ou « blessants », car ces derniers viendraient en contradiction avec la gentillesse et la douceur associées aux stéréotypes dominants de la féminité (Hess & Hagen, 2006). Or, comme nous l'avons exposé dans la section portant sur les railleries, des participantes ont relaté des situations où des filles avaient été impliquées dans des échanges injurieux directs en contextes sportifs mixtes.

Dans les cours d'éducation physique, les valeurs liées à la compétition et le contexte de mixité contribueraient à créer un environnement social propice au développement de relations inégales entre les jeunes : certains garçons lutteraient pour le statut associé à cette compétence par l'exclusion explicite des filles et des garçons dont les compétences ne correspondent pas aux normes dominantes. Chez les filles, ces luttes de pouvoir basées sur la compétence sportive s'exprimeraient de façon indirecte et dans des contextes unisexes. Dwyer et al. (2006) rapporte dans son étude que, pour les adolescentes, la compétition et les pressions à la performance minent le plaisir éprouvé par les jeunes lors de la pratique d'activité physique.

Popularité et activité physique

Plusieurs jeunes, garçons ou filles, décrivent les adolescents « populaires » comme étant ceux qui sont portés à être « amis avec tout le monde ». Cette situation est décrite par une jeune fille sportive de l'école urbaine bien nantie :

Les jeunes qui se croient cool, et qui sont cool tout seuls, eh bien ils sont un peu « bitch ». Tandis que les jeunes que tout le monde aime, ce sont les jeunes vraiment gentils. Tu peux t'habiller en vêtements provenant du Village des Valeurs, et tout le monde va t'aimer quand même là. C'est ta personnalité qui fait que tu es cool. (G3-281010)

Ainsi, les comportements d'exclusion recensés plus haut ne seraient pas bien perçus de la part des jeunes et surtout, ne seraient pas garants de l'obtention d'un statut au sein du groupe, et ce, même chez les garçons. À cet égard, un jeune participant, s'identifiant lui-même comme populaire, décrit des interactions ayant eu lieu dans son cours d'éducation physique. Il est inscrit à l'école urbaine bien nantie et est représentant de classe en première secondaire. Il considère le sport, notamment le soccer, comme son principal moyen de valorisation et d'interaction avec ses amis :

Un de mes amis l'année passée, lui il est autiste, et en course moi j'avais deux tours d'avance sur lui. Pour l'encourager, j'ai continué à courir avec lui. Je disais : "Let's go! Let's go! Tu es capable! Tu es capable!". Je l'encourageais et j'ai dit à mes amis : "Hey viens! On va l'encourager, il n'a pas fini encore", et là on était toute une gang à l'encourager autour et lui il était vraiment content. (G3-281013)

Comme le suggère cet extrait, l'expression de la masculinité en activité physique ne se manifesterait pas uniquement par l'exclusion et les railleries (des comportements de domination), mais également par des comportements prosociaux et empathiques avec les pairs. Des résultats analogues sont ressortis de l'étude de Laberge et Albert (1999) ; ces auteurs ont trouvé des tendances différentielles selon le milieu socioéconomique en

matière de représentation de la masculinité. La sociabilité et le leadership faisaient partie des valeurs associées à la forme dominante de masculinité.

Sur la base des entretiens avec les participantes, la compétence sportive serait également prise en compte dans l'identification d'une fille populaire. Une jeune fille de l'école urbaine bien nantie, athlète en basketball et très impliquée dans la vie étudiante, décrit ainsi le rapport entre sport et popularité à son école :

Il y a une gang qui se tient tout le temps ensemble et elles font du basket. Elles sont vraiment, vraiment bonnes. Elles sont dans une équipe plus forte que moi. C'est eux " la clique", moi et mes amies on les appelle "la clique du P.E.I". Aussi parce qu'il y a pas mal de gars qui se tiennent avec elles. Oui, c'est comme la clique du P.E.I. (F3-271013)

Ainsi, la popularité chez les filles ne serait pas étrangère à la compétence sportive. Ceci semble contraire aux résultats des études présentées dans la recension des écrits (section 1.3.2., p. 12-15). En effet, Staten et al. (2006), Jago et al. (2009), Goodwin (2002) ainsi que Daniels et Leaper (2006) rapportent que le lien entre sport et popularité chez les filles dépend du groupe de pairs auquel les filles s'identifient. Or, comme l'illustre le dernier extrait, il existe une hiérarchie entre les groupes de filles au sein des écoles, et les filles les plus compétentes en sport sont souvent également les plus populaires. Cette hiérarchie était d'ailleurs plus flagrante au sein de l'école urbaine bien nantie, laquelle, d'ailleurs, comportait un programme sport-études. Il ressort en outre du témoignage de la participante que la popularité des filles sportives auprès des garçons contribue à la construction de la popularité (ou de l'admiration) au sein même du groupe des filles. Un tel constat a été relaté dans l'étude de Bruyn et Antonius (2008).

3.2.3. SOUTIEN ET PLAISIR

En dehors des cours d'éducation physique, il existe certains contextes où tant les jeunes peu sportifs que les sportifs entretiennent des relations empreintes de soutien et de coopération. Les témoignages des participants révèlent que les jeunes font l'expérience d'interactions plaisantes dans des environnements sociaux différents selon leurs intérêts et de leurs habiletés sportives.

Pour ceux qui participent à des sports organisés à l'extérieur de l'école, c'est souvent dans ces contextes (p. ex. équipes intra-muros, parascolaires, ligues civiles) qu'ils vivent les échanges les plus positifs et égalitaires entre pairs. Ceci semble plus marqué pour les garçons que pour les filles. Un des participants de l'école urbaine bien nantie décrit ses expériences quant au soutien et à l'apprentissage. Il fait partie de l'équipe provinciale de soccer. Avec plus de cinq entraînements par semaine, il affirme que ce sport est pour lui « un mode de vie ». Il dit aimer les sports d'équipe pour « l'esprit de gang » et le fait qu'on puisse demander des conseils aux co-équipiers :

Disons tu fais une mauvaise passe, des choses comme ça, c'est certains que [tes coéquipiers] vont le dire aux autres joueurs, mais ils vont aussi te le dire. Donc ce n'est pas méchant, c'est juste pour t'aider, c'est comme d'autres conseils. (G3-271009)

Pour les jeunes peu sportifs, la pratique d'activité physique avec un ou deux amis proches ou avec un membre de la fratrie d'âge rapproché semble être une source d'expériences plaisantes et d'inclusion. L'extrait cité dans la section 3.1. (p. 49) où le jeune garçon de l'école rurale bien nantie décrit une activité de patinage sur le fleuve avec son frère en est un exemple. Décrivant un contexte social de pratique d'activité physique similaire, une jeune fille de l'école urbaine bien nantie, qui s'identifie comme

étant peu sportive, a rapporté avoir vécu des moments plaisants à la piscine avec sa meilleure amie. Dans l'extrait qui suit, la participante explique ce qui serait le contexte idéal dans lequel elle aimerait pratiquer l'activité physique :

Ça me prendrait quelqu'un qui me dit : "Faudrait qu'on fasse telle activité". Et que nous fassions toutes les deux [cette activité] et que ça soit le fun. Il faudrait quelqu'un, qui me dit : "Hey! C'est l'fun le sport!" (...) Ça me prendrait quelqu'un vraiment pour me pousser, pour me dire : "Hey! C'est l'fun! Viens-t'en!". Une amie sur qui je peux compter et qui ne me laissera pas tomber. (F3-271015)

Ces résultats concordent avec ceux de Smith qui, dans son étude de 1999, décrit de quelles façons les perceptions d'amitié et d'inclusion (*peer acceptance*) en activités physiques influencent la perception de compétence physique, ainsi que les émotions liées à la participation à différentes activités physiques. Ces perceptions auraient à leur tour une répercussion sur la pratique d'activité physique. En plus de confirmer cette tendance, notre étude précise les contextes où se développent des dynamiques sociales favorables à la construction d'amitiés en activité physique et de perceptions positives liées à cette pratique. En effet, les contextes de pratique d'activité physique décrits dans deux extraits présentés dans cette section partagent des caractéristiques en lien avec leur organisation sociale. Ces caractéristiques seraient propices à la formation de perceptions positives liées à la pratique d'activité physique : il s'agit d'environnements unisexes, où les participants ont un niveau d'habiletés relativement semblable. Les rapports de pouvoir liés à la compétence sportive sont alors moins présents, laissant place à des relations plus égalitaires entre les jeunes. Suivant les résultats de Smith (1999), ces environnements seraient propices à la formation d'amitiés qui renforcent le sentiment de compétence physique, lui-même associé à une vision positive de l'activité physique en général.

3.3. LE LIEN ENTRE LES DYNAMIQUES SOCIALES ET LES PERCEPTIONS DES JEUNES À L'ÉGARD DE DIFFÉRENTS CONTEXTES D'ACTIVITÉ PHYSIQUE

Afin d'approfondir notre compréhension du lien entre les dynamiques sociales et les perceptions des jeunes à l'égard de différents contextes d'activité physique, nous leur avons demandé : 1) comment leur vie changerait s'ils ne pouvaient plus pratiquer l'activité physique? ; 2) qu'est-ce qui arriverait s'ils devenaient un des meilleurs dans un sport populaire de leur école?

Pour certains jeunes actifs, qui se considèrent déjà comme compétents dans un ou plusieurs types de pratiques sportives, l'activité physique semble permettre la création et le maintien d'amitiés durables. Comme il en a été discuté dans la section précédente, ces amitiés se développent principalement en contexte sportif à l'extérieur de l'école. Dans l'extrait suivant, une jeune fille de l'école rurale bien nantie explique comment ses relations changeraient si elle devait cesser de pratiquer des activités physiques :

Il y a beaucoup de mes amis que j'ai connus dans les sports [parascolaires], donc peut-être que [si je cessais de faire du sport] ça serait plus limité. Il y en a que j'ai connus à l'école, mais il y en a beaucoup que j'ai connus aux sports, donc je ne les connaîtrais peut-être pas. Peut-être, je ne leur parlerais pas, donc ça limiterait [mes amitiés] je pense. (F2-261013)

Nos résultats indiquent que ce sont les jeunes qui sont perçus comme étant compétents qui bénéficient le plus de la pratique d'activité physique en ce qui a trait à leurs relations avec leurs pairs. Comme en témoigne l'extrait précédant, les sports parascolaires, où les jeunes se retrouvent avec des adolescents de leur sexe et aux compétences comparables, constituent un terreau particulièrement fertile pour la création d'un réseau social chez les jeunes sportifs. Ces derniers résultats avaient d'ailleurs déjà été obtenus par Eccles et al. (2003).

De l'autre côté, pour les jeunes dont la compétence en activité physique n'est pas reconnue par les pairs, une telle reconnaissance amènerait une amélioration de leur statut au sein de leur groupe. Comme nous l'avons montré dans les sections précédentes, l'incompétence peut parfois mener à l'exclusion de ces jeunes, tandis que la compétence physique est associée à une certaine popularité. Dans l'extrait qui suit, une jeune fille de l'école urbaine bien nantie raconte ce qui arriverait si elle devenait soudainement très bonne en sport dans son école :

La majeure partie des filles viendraient me voir et diraient : "Hey! Salut! Je m'excuse de t'avoir écoeurée!" –[et je répondrais]"écrase!". [Si je devenais bonne en sport], ça ne changerait pas mon comportement, mais ça changerait le comportement des autres. Moi, je vais toujours rester la même personne (...).Je ne changerai jamais d'attitude parce que je suis bonne à quelque chose. Mais[le monde de l'école] leur perception serait comme ça : "Hey, elle est trop bonne, il faudrait qu'on se mette avec ". Si tu n'es pas bon, le monde ne viendra pas à toi. Les filles elles sont toutes comme ça. (F3-271015)

Pour les jeunes dont les compétences en activités physiques ne sont pas reconnues, l'inclusion dans un groupe est souvent plus difficile (Leaper et al. 2006). C'est donc sans surprise que l'on constate que, pour ces jeunes, la pratique d'activité physique ne constitue pas un espace de création ou de maintien d'amitié, mais plutôt une pratique propice aux luttes hiérarchiques et l'affirmation d'un pouvoir au sein du groupe. Comme nous l'avons mentionné dans la section 3.2.3. (p. 63-64), les contextes où ces jeunes se retrouvent avec un ou deux amis partageant leurs intérêts et leurs capacités semblent plus favorables au développement de relations égalitaires et positives.

L'activité physique occupe une place importante dans la structure hiérarchique des groupes de jeunes (Daniels & Leaper, 2006), ainsi que dans la construction des représentations sociales liées au genre (Messner, 2011). De la même façon, les cours d'éducation physique semblent occuper une place centrale quant aux relations

qu'entretiennent les jeunes en milieu scolaire. Or, l'environnement social de ces cours (compétences physiques variées, mixité, valorisation de la compétition) paraît favoriser des relations inégales entre les jeunes. Ainsi, les perceptions favorables à l'activité physique sont liées à des contextes de pratique que l'on retrouve à l'extérieur du milieu scolaire (égalité dans les compétences, groupes de pairs du même genre). Ces perceptions favorables émaneraient de la possibilité que procurent ces contextes de créer et d'entretenir des relations plus égalitaires et donc plus valorisantes. Or, comme nous l'avons détaillé dans la section 1.3.1. (p. 8-12) du mémoire, le développement de ces relations positives en activité physique, maquées par le soutien et l'accompagnement des pairs, est susceptible de favoriser la pratique d'activité physique.

CONCLUSION

Ce mémoire de maîtrise avait comme objectif général d'explorer le rôle des dynamiques entre les pairs quant aux perceptions de jeunes Québécois de 12-14 ans en ce qui a trait à la pratique d'activité physique. Pour ce faire, des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès d'un échantillon composé d'adolescents ($n = 12$) et d'adolescentes ($n = 10$) de 12 à 14 ans, provenant d'écoles aux profils géographiques, sociaux économiques et ethniques différents. L'analyse de contenu par thématique de ces entretiens a permis de mieux décrire l'importance du contexte de pratique dans la perception des jeunes en matière d'activité physique. Il est ressorti de l'analyse que différents contextes de pratique engendrent des dynamiques sociales différentielles entre les pairs, ce qui influencerait positivement ou négativement les perceptions des jeunes au regard de l'activité physique. Les cours d'éducation physique, contexte de pratique mixte, sont apparus comme un site de relations sociales inégales entre les jeunes. La compétition et le fait que les résultats individuels soient vus de tous semblent favoriser l'émergence de relations de pouvoir basées sur la performance physique. Ces relations mènent souvent à l'exclusion de filles et de garçons jugés moins habiles. Pour ces garçons et ces filles, les relations sociales positives en activité physique sont plutôt vécues dans des contextes informels (p. ex. activités en nature, ou de loisir) en compagnie d'amis proches ou d'un membre de la fratrie dont les compétences physiques sont similaires. Dans ces derniers contextes de pratique, les enjeux liés à l'acquisition d'un statut basé sur la compétence sportive sont absentes des interactions entre les jeunes. Par ailleurs, nos résultats attestent également l'existence de dynamiques sociales

qui vont à l'encontre des stéréotypes dominants liés à la masculinité et à la féminité. Ainsi, des filles semblent manifester, comme les garçons, certains comportements de domination en éducation physique et, inversement, des garçons manifestent des attitudes empathiques dans ce même contexte.

Une des principales contributions de cette étude est d'avoir exploré le vécu des jeunes en ce qui a trait aux dynamiques sociales dans différents contextes de pratique d'activité physique et sportive. De plus, nos résultats tendent à remettre en question l'idée reçue selon laquelle la compétence sportive est plus directement liée au statut chez les garçons, suggérant une transformation éventuelle des représentations liées à la masculinité et à la féminité en contexte sportif.

Notre étude comporte cependant certaines limites aux plans méthodologique et conceptuel. Au plan méthodologique, certains éléments ont pu avoir un impact négatif sur la qualité ou la validité des données recueillies. Tout d'abord, l'intervieweuse a dû effectuer en moyenne sept entrevues par jour à l'école urbaine bien nantie et à l'école rurale bien nantie. Cette situation, qui a entraîné un niveau important de fatigue chez l'intervieweuse, a pu avoir des répercussions sur la pertinence de ses interventions et ultimement sur la richesse des échanges avec les jeunes. Notons également que la durée des entretiens était très inégale selon l'école où ils ont pris place. Des éléments circonstanciels (temps alloué, local) sont principalement responsables de ces écarts. Aussi, étant donné que la décision de comparer les points de vue des « sportifs » à ceux des « non sportifs » a été prise lors de l'analyse et non avant la collecte des données, nous n'avons pu avoir un nombre comparable de participants dans chaque catégorie. L'échantillon a finalement comporté plus de jeunes se considérant sportifs. La

complexité et la diversité des données recueillies auprès de ces derniers étaient donc beaucoup plus grandes que celles des « non sportifs ». Le nombre plus élevé de participants « sportifs » peut également être lié à un biais dans la sélection des participants, qui, rappelons-le, étaient identifiés par le personnel des écoles visités.

Au plan conceptuel, notre étude comporte la limite suivante ; elle ne s'inscrit pas dans un courant théorique précis. Nous avons plutôt opté pour l'utilisation de notions et de concepts empruntés aux domaines de la promotion de la santé, de l'étude du genre, de la sociologie et de la psychosociologie de l'activité physique. Ces divers domaines sont eux-mêmes traversés de plusieurs courants théoriques. Alors que notre option relativement éclectique a pu favoriser une certaine ouverture d'esprit face aux vécus des jeunes et aux interprétations qui peuvent en être faites, une certaine unité théorique aurait par ailleurs permis une plus grande cohérence conceptuelle dans l'analyse des entretiens, ainsi qu'une discussion plus ciblée et approfondie des résultats.

À la lumière des résultats de notre étude, ainsi que de la recension des écrits réalisée, quelques pistes de recherche peuvent être suggérées. En premier lieu, il serait pertinent d'approfondir notre compréhension du vécu des jeunes qui ne s'identifient pas à la pratique sportive. En effet, une plus grande connaissance de leurs perceptions de l'activité physique est nécessaire afin de mieux adapter les interventions de promotion de l'activité physique auprès de ces jeunes. En second lieu, il serait pertinent d'étudier comment et dans quelle mesure les dynamiques entre les jeunes sont influencées par les adultes (éducateurs physiques, entraîneurs, parents-accompagnateurs, etc.) qui encadrent leur pratique d'activité physique. Par exemple, comment interviennent, le cas échéant, les éducateurs physiques devant les railleries et les processus d'exclusion qui se

produisent dans leur cours? Une meilleure connaissance de leurs attitudes permettrait peut-être de mettre au point des stratégies d'intervention pour prévenir ce type de comportement. Cette prévention serait importante dans la mesure où, comme le montre l'étude réalisée dans le cadre de ce mémoire, ces interactions ont un impact négatif sur les perceptions que certains jeunes entretiennent au sujet de l'activité physique.

RÉFÉRENCES

- Allender, S., Cowburn, G., & Foster, C. (2006). Understanding participation in sport and physical activity among children and adults: A review of qualitative studies. *Health Education Research, 21*(6), 826–835.
- Allison, K. R., Dwyer, J. J. M., Goldenberg, E., & Fein, A. (2005). Male adolescent's reasons for participating in physical activity, barriers to participation, and suggestions to increase participation. *Adolescence, 40*(157), 155-170.
- Annesi, J. J. (2005). Improvements in self-concept associated with reductions in negative mood in preadolescents enrolled in an after-school physical activity program. *Psychological Reports, 97*(2), 400-404.
- Beets, M. W., Vogel, R., Forlaw, L., Pitetti, K. H., & Cardinal, B. J. (2006). Social support and youth physical activity: The role of provider and type. *American Journal of Health Behaviour, 30*(3), 278-289.
- Bengoechea, E. G., Sabiston, C. M., Ahmed, R. & Farnoush, M. (2010). Exploring links to unorganized and organized physical activity during adolescence: The role of gender, socioeconomic status, weight status, and enjoyment of physical education. *Research Quarterly for Exercise and Sport, 81*(1), 7–16.
- Bhaskar, R. (1940). *The possibility of naturalism: A philosophical critique of the contemporary human sciences*. Brighton, Sussex: The Harvester Press.
- Biddle, S. J. H., Whitehead, S. H., O'Donovan, T. M. & Nevill, M. E. (2005). Correlates of participation in physical activity for adolescent girls: A systematic review of recent literature. *Journal of Physical Activity and Health, 2*(4), 421–432.
- Blanchet, A. & Gotman, A. (2007). *L'enquête et ses méthodes : L'entretien* (2^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Blumer, H. (1969). The problem of concept in Social Psychology, *American Journal of Sociology, 45*, 707-719.
- Bruyn, E. H., & Antonius, H. N. (2008). Leisure activity preferences and perceived popularity in early adolescence. *Journal of Leisure Research, 40*(3), 442-457.

- Colley, R. C., Garriguet, D., Janssen, I., Craig, C. L., Clarke, J., & Tremblay, M. S. (2011). Physical activity of Canadian children and youth: Accelerometer results from the 2007 to 2009 Canadian Health Measures Survey. *Health Reports: A Canadian Peer-Reviewed Journal of Population Health and Health Services Research*, 22(1), 15-25.
- Comité scientifique de Kino-Québec. (2011). *L'activité physique, le sport et les jeunes – Savoir et agir. Secrétariat au loisir et au sport, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, gouvernement du Québec*. Avis rédigé sous la coordination de Gaston Godin, Ph.D., Suzanne Laberge, Ph.D., et François Trudeau, Ph.D., 104 p.
- Connell, R. W. & Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic masculinity: Rethinking the concept. *Gender and Society*, 19(6), 829-859.
- Courcy, I., Laberge, S., Erard, C. & Louveau, C. (2006). Le sport comme espace de reproduction et de contestation des représentations stéréotypées de la féminité. *Recherches féministes*, 19(2), 29-61.
- Crocker, P. R. E., Eklund, R. C., & Kowalski, K. C. (2000). Children's physical activity and physical self-perceptions. *Journal of Sports Sciences*, 18(6), 383-394.
- Crothers, L. M., Field, J. E., & Kolbert, J. B. (2005). Navigating power, control, and being nice: Aggression in adolescent girls' friendships. *Journal of Counseling and Development*, 83(3), 349-354.
- Dagkas, S., & Stathi, A. (2007). Exploring social and environmental factors affecting adolescents' participation in physical activity. *European Physical Education Review*, 13(3), 369–384.
- Daniels, E., & Leaper, C. (2006). A longitudinal investigation of sport participation, peer acceptance, and self-esteem among adolescent girls and boys. *Sex Roles*, 55(11/12), 875–880.
- Davison, K. K. (2004). Activity-related support from parents, peers, and siblings and adolescents' physical activity: Are there gender differences? *Journal of Physical Activity and Health*, 1, 363-376.
- Deslauriers, J-P. & Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative. Dans J. Poupart, J-P. Deslauriers, L-H. Groulx, A. Lapièrrière, R. Mayers, & A. P. Pires (dir.), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.85-109). Montréal, QC : Gaëtan Morin Éditeur, Chenelière Éducation.

- Dumith, S. C., Gigante, D. P., Domingues, M. R., Kohl, H. W. (2011). Physical activity change during adolescence: a systematic review and a pooled analysis. *International Journal of Epidemiology*, 40(3), 685-698.
- Dwyer, J. J. M., Allison, K. R., Goldenberg, E. R., Fein, A. J., Yoshida, K. K. & Boutilier, M. A. (2006). Adolescent girls' perceived barriers to participation in physical activity. *Adolescence*, 41(161), 75-89.
- Eccles, J. S., Barber, B. L., Stone, M & Hunt, J. (2003). Extracurricular activities and adolescent development. *Journal of Social Issues*, 59(4), 865-889.
- Ennis, C. D. (1996). Students' experiences in sport-based physical education: [More than] apologies are necessary. *American Academy of Kinesiology and Physical Education*, 48, 453-456.
- Gilson, N. D., Cooke, C. B., & Mahoney, C. A. (2005). Adolescent physical self-perceptions, sport/exercise and lifestyle physical activity. *Health Education*, 105(6), 437-450.
- Glaser, B. G. & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Chicago, IL : Aldine.
- Goodwin, M. H. (2002). Building power asymmetries in girls' interaction. *Discourse & Society*, 13(6), 715-730.
- Hess, N. H. & Hagen, E. H. (2006). Sex differences in indirect aggression: Psychological evidence from young adults. *Evolution and Human Behavior*, 27, 231–245.
- Hohepa, M., Schofield, G., & Kolt, G. S. (2006). Physical activity: What do high school students think? *Journal of Adolescent Health*, 39(3), 328-336.
- Institut national de santé publique du Québec. (2011a). *Proportion de jeunes actifs durant les loisirs, population de 12 à 17 ans, Québec, provinces Canadiennes et Canada, 2009-2010*. Repéré à <http://www.inspq.qc.ca/Santescope/element.asp?NoEle=836>
- Institut national de santé publique du Québec. (2011b). *Proportion de jeunes actifs durant les loisirs et le transport pour aller au travail et à l'école, population de 12 à 17 ans, Québec, provinces Canadiennes et Canada, 2009-2010*. Repéré à <http://www.inspq.qc.ca/Santescope/element.asp?NoEle=839>
- Institut national de santé publique du Québec. (2011c). *Répartition de jeunes de 12 à 17 ans selon le niveau d'activité physique de loisir et selon le sexe, Québec, 2009-2010*. Repéré à <http://www.inspq.qc.ca/Santescope/element.asp?NoEle=589>

- Jago, R., Brockman, R., Fox, K. R., Cartwright, K., Page, A. S., & Thompson, J. L. (2009). Friendship groups and physical activity: Qualitative findings on how physical activity is initiated and maintained among 10–11 year old children. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 6(4). doi : 10.1186/1479-5868-6-4
- Janssen, I., & LeBlanc, A. G. (2010). Systematic review of the health benefits of physical activity and fitness in school-aged children and youth. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 7(40). doi:10.1186/1479-5868-7-40
- Jeunes en forme Canada. (2011). *Ne laissons pas ces quelques pas être la source la plus importante d'activité physique de nos enfants après l'école*. Le Bulletin 2011 de l'activité physique chez les jeunes de Jeunes en forme Canada. Toronto : Canada.
- Kirby, J., Levin, K. A., & Inchley, J. (2011). Parental and peer influences on physical activity among Scottish adolescents: A longitudinal study. *Journal of Physical Activity and Health*, 8(6), 785-793.
- Klomsten, A. T., Marsh, H. W. & Skaalvik, E. M. (2005). Adolescents' perceptions of masculine and feminine values in sport and physical education: A study of gender differences. *Sex Roles*, 52(9/10) 625-636.
- Klomsten, A. T., Skaalvik, E. M. & Espnes, G. A. (2004). Physical self-concept and sports: Do gender differences still exist? *Sex Roles*, 50(1/2), 119-127.
- Kohl, H. W., & Hobbs, K. E. (1998). Development of physical activity behaviors among children and adolescents. *Pediatrics*, 101(3), 549-554.
- Laberge, S., & Albert, M. (1999). Conceptions of masculinity and of gender transgressions in sport among adolescent boys: Hegemony, contestation, and social class conceptions of masculinity and of gender transgressions in sport dynamic. *Men and Masculinities*, 1(3), 243-267.
- Larun, L., Nordheim, L.V., Ekeland, E., Hagen, K.B., Heian, F. (2006). Exercise in prevention and treatment of anxiety and depression among children and young people. *Cochrane Database Systematic Review*, 3:CD004691.
- Leaper, C., & Friedman, C. K. (2006). The socialization of gender. Dans J. Grusec & P. Hastings (dir.), *The handbook of socialization: Theory and research* (p. 561–587). New York, NY : Guilford.
- Lindquist, C. H., Reynolds, K. D., & Goran, M. I. (1999). Sociocultural determinants of physical activity among children. *Preventive Medicine*, 29(4), 305-312.

- Maxwell, J.A. (2002). Understanding and validity in qualitative research. Dans M.B. Miles & A.M. Huberman (dir.), *The qualitative researcher's companion* (p. 37-64). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Messner, M. (2011). Gender ideologies, youth sports, and the production of soft essentialism. *Sociology of Sport Journal*, 28(2), 151-170.
- Messner, M. A. (2002). *Taking the Field: Women, Men, and Sports*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.
- Miles, M.B. & Huberman, A.M. (2003). *Analyse des données qualitatives*. Bruxelles : De Boeck.
- Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport (2009a, 24 août). Programme de formation de l'école québécoise, progression des apprentissages au primaire : Progression des apprentissages Éducation physique et à la santé. Repéré à http://www.mels.gouv.qc.ca/progression/educationPhysique/pdf/edPhy_sectionCom.pdf
- Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport (2009b, 20 août). Programme de formation de l'école québécoise, progression des apprentissages au secondaire : Progression des apprentissages Éducation physique et à la santé. Repéré à http://www.mels.gouv.qc.ca/progression/secondaire/pdf/progrApprSec_educPhysique_fr-b.pdf
- Oransky, M., & Marecek, J. (2009). "I'm not going to be a girl": Masculinity and emotions in boys' friendships and peer groups. *Journal of Adolescent Research*, 24(2), 218-241.
- Ortega, F. B., Ruiz, J. R., Castillo, M. J., & Sjörström, M. (2008). Physical fitness in childhood and adolescence: a powerful marker of health. *International Journal of Obesity*, 32(1), 1-11.
- Owens, L., Shute, R., & Slee, P. (2000). "I'm in and you're out": Explanations for teenage girls' indirect aggression. *Psychology, Evolution, and Gender*, 2(1), 19-46.
- Pires, A. P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J-P. Deslauriers, L-H. Groulx, A. Lapierrière, R. Mayers, & A.P. Pires (dir.), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.113-169). Montréal, QC : Gaëtan Morin Éditeur, Chenelière Éducation.

- Plsek, P.E., Greenhalgh, T. (2001). Complexity science: The challenge of complexity in health care. *British Medical Journal*, 323, 625-628.
- Poland, B. (2007, Juin). *Settings for health promotion: Promising directions in unpacking & addressing how place matters*. Présentation au Candian/International Symposium on Settings for Health and Learning, Victoria, Canada.
- Poland, B., Frohlich, K., Haines, R., Mykhalovskiy, E., Rock, M., Sparks, R. (2006). The social context of smoking: the next frontier in tobacco control? *Tobacco Control*, 15(1), 59-63.
- Poland, B., Frohlich, K. & Cargo, M. (2008). Context as a fundamental dimension of health promotion program evaluation. Dans L. Potvin, D. M. McQueen, & M. Hall, (dir.) *Evaluating health promotion: Issues and perspectives form the Americas*. (p. 299-317). New York, NY : Springer.
- Poland, B., Green, L. W. & Rootman, I. (2000). *Settings for Helath Promotion*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif: considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans J. Poupart, J-P. Deslauriers, L-H. Groulx, A. Lapierrière, R. Mayers, & A.P. Pires (dir.), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 174-209). Montréal, QC : Gaëtan Morin Éditeur, Chenelière Éducation.
- QDA Miner : Qualitative Data Analysis Software for Mixed Methods Research, (Windows 2007, version 4.0) [Logiciel]. (2011, 12 décembre). En vente chez l'éditeur : Provalis Research, Montréal, QC.
- Rees, R., Kavanagh, J., Harden, A., Shepherd, J., Brunton, G., Oliver, S., & Oakley, A. (2006). Young people and physical activity: a systematic review matching their views to effective interventions. *Health Education*, 21(6), 806-825.
- Sayer, A. R. (2000). *Realism and Social Science*. London, UK: Sage.
- Slater, A., & Tiggermann, M. (2011). Gender differences in adolescent sport participation, teasing, self-objectification and body image concerns. *Journal of Adolescence*, 34(3), 455-463.
- Smith, A. L. (1999). Perceptions of peer relationships and physical activity participation in early adolescence. *Journal of Exercice and Sport Psychology*, 21, 329-350.

- Smith, A. L. (2003). Peer relationships in physical activity contexts: a road less traveled in youth sport and exercise psychology research. *Psychology of Sport and Exercise*, 4, 25-39.
- Springer, A. E., Kelder, S. H., & Hoelscher, D. M. (2006). Social support, physical activity and sedentary behavior among 6th-grade girls: A cross-sectional study. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 3(8). doi : 10.1186/1479-5868-3-8
- Staten, L. K., Birnbaum, A. S., Jobe, J. B., & Elder, J. P. (2006). A typology of middle school girls: Audience segmentation related to physical activity. *Health & Education Behavior*, 33(1), 66-80.
- Statistique Canada. (2012). Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, 2009-2010. *Indicateurs de santé, 1*, Catalogue en ligne : 82-221-XWF. Repéré à http://www23.statcan.gc.ca:81/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=3226&lang=fr&db=imdb&adm=8&dis=2
- Stoedefalke, K. (2007). Effects of exercise training on blood lipids and lipoproteins in children and adolescents. *Journal of Sports Science and Medicine*, 6, 313-318.
- Strauss, A.L. & Corbin, J. (1998). *Basics of Qualitative Research Techniques and Procedures for Developing Grounded Theory* (2nd ed.). London: Sage.
- Strong, W. B., Malina, R.M., Blimkie, C.J.R., Daniels, S.R., Dishman, R.K., Gutin, B., ... Trudeau, F. (2005). Evidence based physical activity for school-age youth. *Journal of Pediatrics*, 146(6), 732-737.
- Tesh, R. (1990). *Qualitative research: Analysis types and software tools*. New York, NY: Falmer Press.
- Vu, M. B., Murrie, D., Gonzalez, V., & Jobe, J. B. (2006). Listening to girls and boys talk about girls' physical activity. *Health Education Behaviour*, 33(1), 81-96.
- Walseth, K. (2006). Sport and belonging. *International Review for the Sociology of Sport*, 41, 447-64.
- Whitehead, S., & Biddle, S. (2008). Adolescent girls' perceptions of physical activity: A focus group study. *European Physical Education Review*, 14(2), 243-262.
- Williams, M. (2003). *Making sense of social research*. London, UK: Sage.
- Zimmerman, B., Lindberg, C., Plsek, P. (2001). *Edgware: insights from complexity science for health care leaders*. Irving, TX : VHA.

ANNEXE I : REVUE DES ÉCRITS

Tableau V : LES FACTEURS SOCIAUX (3.1.)

RÉFÉRENCE	MÉTHODOLOGIE	RÉSULTATS	COMMENTAIRES
<p>Beets, M. W., Vogel, R., Forlaw, L., Pitetti, K. H., & Cardinal, B. J. (2006). Social support and youth physical activity: The role of provider and type. <i>American Journal of Health Behaviour</i>, 30(3), 278-289.</p>	<p><u>Objectif</u> : Examiner les variations de la source et du type de support social en lien avec la pratique d'activité physique chez des adolescents.</p> <p><u>Collecte de données</u> : Utilisation de questionnaires.</p> <p>Mesure de l'activité physique : <i>Youth Risk Behavior Surveillance Survey</i> (3 items mesurent l'activité physique).</p> <p>Mesure du support : <i>Parent-peer support scale</i>.</p> <p><u>Participants</u> : 363 adolescents (52% filles et 48 % garçons).</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âge</i> : environ 12 ans. - <i>Années scolaires</i> : 5e à 8e. - <i>Origine ethnique</i> : Majoritairement caucasiens. - <i>Contexte</i> : Milieu rurale dans le mid-ouest des ÉU. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les garçons perçoivent un plus grand soutien social que les filles pour la pratique d'activité physique. - Cette différence entre les genres dans le soutien perçu pourrait être expliquée par le fait que les garçons sont plus actifs que les filles. - La seule source de support qui a pu être liée au niveau de pratique d'activité physique est celle des pairs. 	<ul style="list-style-type: none"> - Le niveau de pratique d'activité physique ainsi que le type de pratique n'est mesuré que par trois items d'un questionnaire, ce qui ne peut donner qu'une image très limitée des habitudes de pratique d'activité physique des jeunes interrogés.

<p>Davison, K. K. (2004). Activity-related support from parents, peers, and siblings and adolescents' physical activity: Are there gender differences? <i>Journal of Physical Activity and Health, 1</i>, 363-376.</p>	<p><u>Objectif</u> : Examiner les différences de genre en ce qui a trait au lien entre le support et la pratique d'activité physique chez des adolescents.</p> <p><u>Collecte de données</u> : Les participants ont rempli les questionnaires suivants : le <i>Activity Support Scale</i>, les <i>Children's Physical Activity Scale (CPA)</i> et le <i>Physical Self-Description Questionnaire (Physical Activity Subscale)</i>.</p> <p><u>Participants</u> : 92 filles et 110 garçons.</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âge</i> : environ 12 ans. - <i>Années scolaires</i> : 6e à la 8e. - <i>Origine ethnique</i> : Très grande majorité était d'origine caucasienne. - <i>Contexte</i> : Communauté rurale au centre de la Pennsylvanie (EU), milieu moins bien nanti. 	<ul style="list-style-type: none"> - Aucune différence entre les genres n'a été observée en ce qui concerne le soutien à la pratique d'activité physique. - Les garçons et les filles qui avaient les niveaux d'activité physique les plus élevés étaient également ceux qui bénéficiaient d'un plus grand support de la part de leurs pairs. 	<ul style="list-style-type: none"> - Méthodologie complexe dont le fondement n'est pas très bien justifié. - Utilisation de questionnaires « maison » dont les résultats sont difficilement comparables à ceux des autres études. - Classification des types de support qui diffère de celle utilisée dans les autres études.
--	--	---	--

<p>Kirby, J., Levin, K. A., & Inchley, J. (2011). Parental and peer influences on physical activity among Scottish adolescents: A longitudinal study. <i>Journal of Physical Activity and Health</i>, 8(6), 785-793.</p>	<p><u>Objectif</u> : Examiner l'influence des pairs et des parents sur la pratique d'activité physique, ainsi que les aspects liés au genre et au développement en lien avec la pratique d'activité physique au début de l'adolescence.</p> <p><u>Collecte de données</u> : Étude longitudinale d'une durée de cinq ans où un même questionnaire était rempli au début de l'année à chaque année.</p> <p>Mesure de l'activité physique : <i>Physical Activity Questionnaire for Older Children</i> (PAQ-C). (9 items)</p> <p><i>Influence des pairs</i> : 2 items</p> <p><i>Influence parentale</i> : 5 items</p> <p><u>Participants</u> : 641 adolescents (filles 48,8 %, garçons 51,2 %).</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âge</i> : 11 à 15 ans. - <i>Années scolaires</i> : de la 7e année du primaire à la 4e année du secondaire. - <i>Origine ethnique</i> : Pas d'information. - <i>Contexte</i> : Les participants sont issus de 8 écoles secondaires et 52 écoles primaires à travers l'Écosse. La majorité des répondants vivaient avec leurs deux parents et provenaient de milieux bien nantis. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les garçons ont rapporté recevoir plus de soutien que les filles en ce qui a trait à la pratique d'activité physique. - Pour les garçons comme pour les filles, le soutien rapporté diminue avec l'âge. - Le support des parents était moins important que celui des pairs. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les mesures des sources d'influence étaient faites sur la base du temps passé avec les amis/la famille. Ces mesures ne reflétaient d'aucune façon le type de relation entretenue/type de soutien obtenu de la part de ces différentes sources. De plus, il ne s'agit pas d'une mesure d'influence qui est directement en lien avec l'activité physique.
--	---	---	---

<p>Springer, A. E., Kelder, S. H., & Hoelscher, D. M. (2006). Social support, physical activity and sedentary behavior among 6th-grade girls: A cross-sectional study. <i>International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity</i>, 3(8). doi : 10.1186/1479-5868-3-8</p>	<p><u>Objectif</u> : Examiner l'association entre deux types de soutien social (encouragement et accompagnement), deux sources de soutiens (famille et pairs) et le nombre de minutes d'activité physique pratiquée tous les jours ainsi que les activités sédentaires de filles de sixième année.</p> <p><u>Collecte de données</u> : Utilisation de questionnaires pour obtenir des mesures de la pratique d'activité physique auto rapportée ainsi que des types/sources de soutien :</p> <p>Mesure de l'activité physique : <i>Self-Administered Physical Activity Checklist</i></p> <p>Mesure des types/sources de soutien : quatre items étaient inclus dans le questionnaire mentionné précédemment.</p> <p><u>Participants</u> : 718 filles.</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âge</i> : entre 10 et 14 ans. - <i>Années scolaires</i> : 6^e. - <i>Origine ethnique</i> : Majoritairement d'origine caucasienne. - <i>Contexte</i> : Banlieue du centre du Texas. <p>Les participantes étaient issues de 12 écoles publiques.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - La participation des amis, ainsi que les encouragements de la famille et des amis étaient positivement liés à la pratique d'activité physique d'intensité moyenne à vigoureuse chez les participantes. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les participantes à cette étude sont plus jeunes que celles interrogées dans le cadre de ce mémoire.
--	---	--	--

Tableau VI : LE STATUT ET L'IDENTITÉ (3.2.)

RÉFÉRENCE	MÉTHODOLOGIE	RÉSULTATS	COMMENTAIRES
<p>Bruyn, E. H., & Antonius, H. N. (2008). Leisure activity preferences and perceived popularity in early adolescence. <i>Journal of Leisure Research</i>, 40(3), 442-457.</p>	<p><u>Objectif</u> : Examiner l'association entre la popularité des adolescents dans leur groupe de pairs et leurs préférences en termes d'activités de loisir.</p> <p><u>Collecte de données</u> : Deux questionnaires en formats électroniques évaluant 1) Le goût pour la pratique de certaines activités de loisir ; 2) La popularité perçue au sein de leur groupe de pairs ont été utilisés.</p> <p><u>Participants</u> : 474 garçons et 386 filles.</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âge</i> : environ 13 ans. - <i>Année scolaire</i> : Fin de la 7^e année. - <i>Origines ethniques</i> : 84% Caucasiens, 6% Surinamaises, 2% Marocains, 2% Turcs, et 6% autres. - <i>Contexte</i> : Les participants étaient issus de trois écoles de Hollande. 	<ul style="list-style-type: none"> - Chez les filles et les garçons, les activités préférées étaient celles présentant des possibilités de socialisation (boire et manger avec les amis, aller au cinéma, etc.). - Les activités de loisir des jeunes populaires et des jeunes qui ne sont pas populaires peuvent être placées sur un continuum, de sociales et physiquement actives (pour le jeune populaire) à solitaires (pour les jeunes qui ne sont pas populaires). - Les filles populaires auraient également une préférence pour le sport et les activités physiques, ce qui ne représente pas la norme pour leur genre. 	<ul style="list-style-type: none"> - Cet article ne porte pas principalement sur le contexte de l'activité physique. - Aussi, «l'intérêt pour le sport» en dit peu sur les pratiques des adolescents ou même sur leurs perceptions quant aux différentes modalités de pratique de l'activité physique.

<p>Daniels, E., & Leaper, C. (2006). A longitudinal investigation of sport participation, peer acceptance, and self-esteem among adolescent girls and boys. <i>Sex Roles</i>, 55(11/12), 875–880.</p>	<p><u>Objectif</u> : Tester l’hypothèse suivante : Il n’existe pas de relation directe entre la compétence sportive et l’estime de soi. Cette relation serait influencée par l’acceptation perçue des pairs.</p> <p><u>Collecte de données</u> : Les données analysées dans cette études ont été recueillies dans le cadre de la <i>National Longitudinal Study of Adolescent Health</i>. Les jeunes répondaient deux fois au questionnaire. Un an s’écoulait entre la première et la deuxième passation du test.</p> <p><u>Participants</u> : 4689 filles et 5811 garçons.</p> <ul style="list-style-type: none"> - <u>Âges</u> : Entre 12 et 21 ans. - <u>Années scolaires</u> : 7e et la 9e. - <u>Origines ethniques</u> : Échantillonnage systématique s’assurant que les caractéristiques ethniques des participants sont représentatives de celles que l’on retrouve dans la population américaine. - <u>Contexte</u> : 80 <i>High Schools</i> et 52 <i>Junior Schools</i>. 	<ul style="list-style-type: none"> - L’acceptation des pairs influence la relation entre la participation sportive et l’estime de soi des jeunes. - L’acceptation par les pairs serait d’autant plus importante pour les filles, chez qui la pratique d’activité physique ne constitue pas un gage de statut et d’inclusion. 	<ul style="list-style-type: none"> - Le lien entre l’identité, le statut et l’activité physique s’exprime à travers des mesures psychologiques de l’estime de soi. Il s’agit là d’un saut conceptuel important qui diminue la validité de l’interprétation des résultats de cet article dans le cadre de ce mémoire. - Malgré l’écart important dans l’âge des participants, aucune nuance selon l’âge n’est présentée dans les résultats.
---	---	--	--

<p>Goodwin, M. H. (2002). Building power asymmetries in girls' interaction. <i>Discourse & Society</i>, 13(6), 715-730.</p>	<p><u>Objectif</u> : Explorer comment des relations asymétriques et durables sont formées chez les filles d'un groupe de pairs multiculturel à travers les interactions successives (« <i>Moment to moment interactions</i> »).</p> <p><u>Collecte de données</u> : Observation participante de type ethnographique pour trois ans dans une école secondaire du sud de la Californie.</p> <ul style="list-style-type: none"> - 60 heures filmées d'interactions entre les jeunes filles. - Analyse conversationnelle. <p><u>Participantes</u> : Les jeunes filles d'une école primaire multiculturelle.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les filles observées construisent leur identité et se positionnent à l'intérieur du groupe principalement à travers des relations d'opposition et non grâce à des consensus. - Les filles les plus vieilles imposent leur autorité sur les plus jeunes, par exemple en se joignant à leurs jeux libres sans demander la permission. - Le pouvoir des filles plus vieilles sur les plus jeunes serait observable par l'intrusion dans l'espace physique des plus jeunes et par les remarques méprisantes, l'émission de directive et l'obstruction des activités des plus jeunes. - Certaines filles identifiées comme des « suiveuses » sont agressées verbalement de façon rituelle et exclues de certains jeux. - Les relations de domination sont présentes à l'intérieur des groupes de jeunes filles et pas seulement dans les groupes mixtes ou de garçons. 	<ul style="list-style-type: none"> - Peu d'informations sont données concernant les participantes (on connaît uniquement l'année scolaire à laquelle elles sont inscrites). - Les participantes à cette étude sont plus jeunes que celles étudiées dans le cadre de ce mémoire.
---	---	---	---

<p>Jago, R., Brockman, R., Fox, K. R., Cartwright, K., Page, A. S., & Thompson, J. L. (2009). Friendship groups and physical activity: Qualitative findings on how physical activity is initiated and maintained among 10–11 year old children. <i>International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity</i>, 6(4). doi : 10.1186/1479-5868-6-4</p>	<p><u>Objectifs :</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Identifier la nature des groupes d'amis des participants. 2) Explorer les associations entre la pratique d'activité physique et le statut au sein du groupe. 3) Explorer comment les groupes d'amis influencent l'initiation et le maintien de la pratique d'activité physique. <p><u>Collecte de données :</u> Entrevues de groupes réalisées avec deux à 12 participants et d'une durée de 30 à 45 minutes.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les entrevues de groupes étaient guidées par un schéma d'entretien qui visait l'obtention d'information en lien avec trois objectifs de recherche. <p><u>Participants :</u> 54 garçons et 59 filles.</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âges :</i> 10-11 ans. - <i>Années scolaires :</i> 6e année. - <i>Contexte :</i> 11 écoles primaires de la région de Bristol, Angleterre. 4 écoles moins bien nanties. 4 écoles moyennement nanties. Trois écoles bien nanties. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les participants avaient plusieurs groupes d'amis et participaient à des activités différentes avec chacun d'entre eux. - Pour les garçons, être physiquement actif et compétent en sport est un attribut désirable ; il s'agit d'un symbole de statut, lié à la popularité et au <i>leadership</i>. - Pour les filles, le lien entre la pratique d'activité physique et le statut est plus complexe : ce lien dépend du groupe de pairs auquel les filles appartiennent. L'affiliation au groupe de pairs peut donc être centrée sur des éléments autres que la pratique d'activité physique. - Les amis fournissent le support nécessaire pour être actif par différents moyens : en participant à l'activité, en étant des modèles ou en fournissant un support verbal. - Le plaisir était le facteur le plus important du maintien de la pratique d'activité physique et la présence d'amis était identifiée comme des facteurs importants influençant le plaisir. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les participants à cette étude sont plus jeunes que ceux étudiés dans le cadre de ce mémoire.
---	---	--	---

<p>Staten, L. K., Birnbaum, A. S., Jobe, J. B., & Elder, J. P. (2006). A typology of middle school girls: Audience segmentation related to physical activity. <i>Health & Education Behavior</i>, 33(1), 66-80.</p>	<p><u>Objectif</u> : Identifier des « segments » dans la population féminine des écoles pour ensuite concevoir des interventions ciblées en promotion de l'activité physique.</p> <p><u>Collecte de données</u> : 13 entretiens de groupe (<i>Focus groups</i>) ethniquement homogènes (sic), de quatre à 12 filles.</p> <p><u>Participants</u> : 100 Filles.</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Années scolaires</i> : 7e et de 8e année - <i>Origine ethnique</i> : Les filles ont été choisies par le personnel de l'école afin de présenter un échantillon représentatif de la composition ethnique de l'école, ainsi que des « types » de filles présentes dans l'école en fonction de leurs habitudes de pratique d'activité physique. - <i>Contexte</i> : 18 écoles secondaires situées en Arizona, en California, en Louisiana, au Maryland et dans Washington, D.C. 	<ul style="list-style-type: none"> - 7 types de filles ont été identifiés par les participantes : <i>athletic, preppy, quiet, rebel, smart, tough</i>, et « autre ». - Les filles s'identifient elles-mêmes à un des groupes et peuvent y classer les autres filles. - Cette typologie suggère des rapports de pouvoir entre les différents groupes de filles, en ce qui a trait à leurs habiletés sportives, sociales, scolaires et leurs rapports avec les garçons. 	<ul style="list-style-type: none"> - Cette recherche a été réalisée principalement dans l'optique de concevoir une campagne de promotion ciblée de la pratique d'activité physique à différents groupes de filles et fait une analyse très limitée, en termes sociologiques, des résultats.
---	--	--	--

Tableau VII : RAPPORTS ENTRE LES GENRES (1.3.3.)

RÉFÉRENCE	MÉTHODOLOGIE	RÉSULTATS	COMMENTAIRES
<p>Klomsten, A. T., Marsh, H. W. & Skaalvik, E. M. (2005). Adolescents' perceptions of masculine and feminine values in sport and physical education: A study of gender differences. <i>Sex Roles</i>, 52(9/10) 625-636.</p>	<p><u>Objectif</u> : Explorer les différences possibles entre les genres dans la valeur accordée par les étudiants du secondaire aux valeurs féminines et masculines en ce qui a trait à la participation sportive.</p> <p><u>Collecte de données</u> : Un instrument de mesure a été conçu spécifiquement pour cette étude, au nom de <i>Gender Values Scale (GVS)</i>.</p> <p><u>Participants</u> : 167 garçons et 190 filles.</p> <ul style="list-style-type: none"> - <u>Âges</u> : environ 14 ans - <u>Années scolaires</u> : 8e à la 10e année - <u>Contexte</u> : Les participants venaient d'écoles publiques de la ville de Trondheim en Norvège. Tous les participants étaient engagés dans une pratique sportive, que ce soit à l'école ou dans leurs temps libres. 	<ul style="list-style-type: none"> - Des différences de genre ont été mesurées quant à l'importance accordée à 8 caractéristiques. - Les caractéristiques priorisées par les garçons sont : Apparence de force, Compétence sportive, Endurance, Force, « Masculinité ». - Les caractéristiques priorisées par les filles sont : Apparence-Beau visage, Apparence-minceur, Féminité. - Une association pouvait être établie entre la valorisation de trait « féminin » et la pratique de sports féminins. Cette même association pouvait être observée en ce qui a trait à la valorisation de traits masculins et la pratique d'activité identifiée comme masculines. 	<ul style="list-style-type: none"> - La méthodologie et les résultats de cette étude portent un regard bien formel et peu novateur sur la question des normes et valeurs liées aux genres en ce qui a trait à la pratique sportive.

<p>Oransky, M., & Marecek, J. (2009). "I'm not going to be a girl": Masculinity and emotions in boys' friendships and peer groups. <i>Journal of Adolescent Research</i>, 24(2), 218-241.</p>	<p><u>Objectifs de l'étude :</u> 1) Examiner les relations entre les pairs et les pratiques émotionnelles des garçons adolescents. 2) Faire le lien entre ces pratiques et leurs préconceptions et leurs attentes en lien avec la masculinité.</p> <p><u>Collecte de données :</u> Passation d'entrevues semi-structurées à l'école ou au domicile des adolescents (45 à 75 minutes). Les participants ont été interrogés sur les thèmes suivant : leur groupe de pairs, leurs amitiés, les façons dont ils gèrent les difficultés émotionnelles, leurs idées et opinions au sujet de la masculinité et leurs perceptions concernant les idéaux des autres garçons en ce qui a trait à la masculinité.</p> <p><u>Participant :</u> 23 Garçons. - <u>Âges :</u> d'environ 15 ans. - <u>Années scolaires :</u> 19 Sophomores et 4 Freshmen. - <u>Origine ethnique :</u> 17 blancs, 3 de l'Asie du Sud-Est, 2 Noirs, 1 sud-américain. - <u>Contexte :</u> Les participants sont issus d'une école du Nord-est des États-Unis et sont nanties ou très nanties.</p>	<p>- Les garçons interviewés organisent leurs représentations de soi, leurs amitiés et l'expression de leurs émotions à la lumière des attentes de leurs groupes de pairs au sujet de la masculinité. Aussi, cet idéal de la masculinité serait construit en opposition à ce qui est féminin ou lié à l'homosexualité, en particulier l'expression d'émotion et l'incapacité à rester indifférents aux railleries des camarades de classe.</p>	<p>- Cet article ne comporte aucune information en lien avec la pratique d'activité physique en particulier.</p>
---	--	--	--

<p>Laberge, S., & Albert, M. (1999). Conceptions of masculinity and of gender transgressions in sport among adolescent boys: Hegemony, contestation, and social class conceptions of masculinity and of gender transgressions in sport dynamic. <i>Men and Masculinities</i>, 1(3), 243-267.</p>	<p><u>Objectif</u> : Explorer et interpréter les différentes significations que les adolescents donnent à la masculinité, les tensions et les oppositions internes et les perceptions concernant les hommes qui participent à des sports « de filles ».</p> <p><u>Collecte de données</u> : Textes rédigés par les étudiants en réponse à des questions concernant leur vision de la masculinité et la façon dont ils percevraient un garçon pratiquant un « sport de fille ».</p> <p><u>Participants</u> : 174 garçons et 180 filles.</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âges</i> : 15 et 16 ans. - <i>Année scolaire</i> : Secondaire 5. - <i>Contexte</i> : provenant d'un milieu urbain défavorisé, d'une banlieue de classe moyenne et d'une école privée bien nantie. 	<ul style="list-style-type: none"> - Il existe une interaction importante entre les perceptions liées à la masculinité et la classe sociale de laquelle les jeunes sont issus. - Même les jeunes qui contestaient la notion de masculinité dominante considéreraient d'un mauvais œil l'un des leurs qui s'adonneraient à un sport féminin. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les participants ont l'âge correspondant à la limite supérieure de nos critères d'inclusion.
--	---	---	--

<p>Courcy, I., Laberge, S., Erard, C. & Louveau, C. (2006). Le sport comme espace de reproduction et de contestation des représentations stéréotypées de la féminité. <i>Recherches féministes</i>, 19(2), 29-61.</p>	<p><u>Objectif</u> : « L'objectif principal de notre étude était double : d'une part, vérifier dans quelle mesure les adolescentes et les adolescents québécois adhèrent ou résistent aux normes de féminité véhiculées par l'institution sportive ou encore les contestent ; d'autre part, voir dans quelle mesure leurs dispositions à l'égard de ces normes sont liées à une conception plus ou moins stéréotypée de la féminité ».</p> <p><u>Collecte de données</u> : Textes rédigés par les étudiants en réponse à des questions concernant leur vision de la féminité et la façon dont ils percevaient une fille pratiquant un « sport de gars ».</p> <p><u>Participants</u> : 174 garçons et 180 filles.</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âges</i> : 15 et 16 ans. - <i>Année scolaire</i> : Secondaire 5. - <i>Contexte</i> : provenant d'un milieu urbain défavorisé, d'une banlieue de classe moyenne et d'une école privée nantie. 	<ul style="list-style-type: none"> - Trois types de jugements ont été portés par les participants en ce qui a trait aux filles pratiquant des sports de gars : 1) jugement négatif, 2) jugement mitigé (qui dépend du contexte), 3) jugement positif. - Les principaux arguments présentés pour justifier un jugement positif étaient les suivants : <ul style="list-style-type: none"> « 1) c'est une question de droit et liberté ; 2) la typologie des sports selon le genre doit être rejetée ; 3) l'équité entre les sexes en sport doit être encouragée, ou la transgression doit être valorisée, car elle constitue une résistance aux stéréotypes ; 4) la pratique de " sport de gars " rend la sportive physiquement plus attirante. (ce dernier argument était utilisé uniquement par les garçons) ». 	<ul style="list-style-type: none"> - Les participants ont l'âge correspondant à la limite supérieure de nos critères d'inclusion.
---	--	--	--

Tableau VIII : LE GROUPE DE PAIRS ET LE CORPS (1.3.4)

RÉFÉRENCE	MÉTHODOLOGIE	RÉSULTATS	COMMENTAIRES
<p>Crocker, P. R. E., Eklund, R. C., & Kowalski, K. C. (2000). Children's physical activity and physical self-perceptions. <i>Journal of Sports Sciences</i>, 18(6), 383-394.</p>	<p><u>Objectif</u> : Déterminer la relation entre les perceptions du soi-physique et la pratique d'activité physique chez des adolescents de 10-14 ans.</p> <p><u>Instrument de mesure</u> : <i>Physical Self-Perception Profile, Physical Activity Questionnaire for Older Children</i>.</p> <p><u>Participants</u> : 220 garçons et 246 filles.</p> <ul style="list-style-type: none"> - <u>Âges</u> : 10 à 14 ans. - <u>Années scolaires</u> : entre la 5e et la 8e année. - <u>Contexte</u> : Adolescents canadiens provenant d'écoles moyennement nanties. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les mesures des perceptions du soi physique étaient généralement plus élevées chez les garçons que chez les filles. - Les mesures du concept de soi-physique pouvaient expliquer 29 à 27% de la variance dans la pratique d'activité physique chez les garçons et chez les filles. 	<ul style="list-style-type: none"> - Plusieurs auteurs obtiennent des résultats qui sont en contradiction avec ceux présentés dans cet article. Aussi, les questionnaires utilisés pour la collecte des données dans cette étude sont différents de ceux utilisés dans les études comparables. - Peu d'informations sont fournies concernant les participants.

<p>Gilson, N. D., Cooke, C. B., & Mahoney, C. A. (2005). Adolescent physical self-perceptions, sport/exercise and lifestyle physical activity. <i>Health Education, 105</i>(6), 437-450.</p>	<p><u>Objectif</u> : Examiner la relation entre les perceptions de soi et la pratique d'activité physique/sportive à intensité moyenne ainsi que sa fréquence.</p> <p><u>Instrument de mesure</u> : <i>Children's Physical Self-perception profile, Four-by-One-Day Recall Questionnaire.</i></p> <p><u>Participants</u> : 58 garçons et 64 filles.</p> <ul style="list-style-type: none"> - <u>Âges</u> : 13 à 14 ans. - <u>Contexte</u> : De Leeds, West Yorkshire, Angleterre. Les adolescents proviennent d'une seule école urbaine. - <u>Origine ethnique</u> : Caucasiens (90 %), originaires d'Asie du Sud (8 %) originaire des Caraïbes et de descendance africaine, 2 %. 	<p><i>Chez les garçons</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les perceptions de soi des garçons n'ont pas pu être associés à la pratique d'activité physique d'intensité moyenne. <p><i>Chez les filles</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Toutes les échelles de mesure de perceptions de soi ont pu être liées à la pratique d'activité physique d'intensité moyenne chez les filles. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les participants sont issus d'un milieu très restreint. On peut donc supposer que les réalités dépeintes reflètent une culture très locale.
--	--	--	---

<p>Klomsten, A. T., Skaalvik, E. M. & Espnes, G. A. (2004). Physical self-concept and sports: Do gender differences still exist? <i>Sex Roles</i>, 50(1/2), 119-127.</p>	<p><u>Objectif</u> : Mesurer le lien qui existe entre le genre, l'âge et les perceptions des garçons et des filles en lien avec le soi-physique.</p> <p><u>Collecte de données</u> : Utilisation du <i>Physical Self-Description Questionnaire</i>.</p> <p><u>Participants</u> : 240 garçons et 267 filles</p> <ul style="list-style-type: none"> - <u>Âge</u> : environ 13 ans (certaines comparaisons ont été faites avec un groupe de participants du primaire). - <u>Années scolaires</u> : de la 5e à la 10e année (incluant les élèves du primaire). - <u>Contexte</u> : Les participants étaient issus de 11 écoles publiques de la ville de Trondheim en Norvège. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les garçons avaient des scores plus élevés en ce qui a trait au concept de soi-physique global. - Les garçons avaient des scores plus élevés que les filles dans les 8 domaines suivants : 1) Apparence, 2) Gras, 3) Compétence sportive, 4) Activité physique, 5) Endurance, 6) Force, 7) Coordination, 8) Santé. - Les garçons avaient également des scores plus élevés en ce qui a trait à l'estime de soi globale. - On observait une chute du concept de soi physique entre les étudiants du primaire et ceux du secondaire. - Cette diminution était plus marquée pour les filles que pour les garçons. 	<ul style="list-style-type: none"> - La discussion de cet article présente peu de réflexions spécifiques aux résultats, rendant leur interprétation plus difficile pour le lecteur.
--	--	---	--

<p>Slater, A., & Tiggermann, M. (2011). Gender differences in adolescent sport participation, teasing, self-objectification and body image concerns. <i>Journal of Adolescence</i>, 34(3), 455-463.</p>	<p><u>Objectifs</u> : Examiner les différences de genre dans :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) la participation des adolescents à différents sports, 2) les expériences de railleries spécifiques au contexte de l'activité physique, 3) la relation entre la pratique d'activité physique et les perceptions face aux corps. <p><u>Instrument de mesure</u> : Questionnaire portant sur sept thématiques différentes :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) La participation au sport et à l'activité physique ; 2) Les railleries lors de la participation au sport et à l'activité physique ; 3) L'objectification du corps ; 4) L'autosurveillance du corps ; 5) La honte face au corps ; 6) L'anxiété liée à l'apparence ; 7) Les comportements liés à des désordres alimentaires. <p><u>Participants</u> : 382 garçons et 332 filles</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âge</i> : entre 12 et 16 ans. - <i>Années scolaires</i> : en 8e et 9e année - <i>Contexte</i> : École mixte de la ville d'Adélaïde en Australie - <i>Origine ethnique</i> : Homogène 	<ul style="list-style-type: none"> - Les filles étaient plus susceptibles d'avoir subi les moqueries de leurs pairs en contexte de pratique d'activité physique. - Autant les garçons que les filles ayant subi des railleries ont rapporté avoir été moqués par leurs pairs de même sexe. - Les filles étaient plus susceptibles d'avoir subi des moqueries de la part de jeunes du sexe opposé. - Les filles les plus actives étaient aussi celles qui rapportaient le moins de tendances à l'objectification de leur corps et avaient généralement moins de soucis face à leur apparence. - Les filles s'entraînant en contexte de « gym » étaient plus susceptibles de rapporter des perceptions liées à la honte et à l'anxiété face au corps. Cet effet n'était pas présent chez les garçons. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les participants étaient issus de quatre écoles dont la population était relativement homogène, autant du point de vue ethnique que socioéconomique. On peut donc supposer que les réalités dépeintes ne sont pas très diversifiées. - Il y a un grand écart d'âge entre les participants. Pourtant, la présentation des résultats et des analyses ne tiennent pas compte de cette réalité.
---	--	--	--

Tableau IX : LES PERCEPTIONS DES JEUNES (1.3.5)

RÉFÉRENCE	MÉTHODOLOGIE	RÉSULTATS	COMMENTAIRES
<p>Allender, S., Cowburn, G., & Foster, C. (2006). Understanding participation in sport and physical activity among children and adults: A review of qualitative studies. <i>Health Education Research</i>, 21(6), 826–835.</p>	<p>Revue de la littérature portant sur les raisons qu'ont les adultes et des enfants pour participer à des activités physiques, publiée au Royaume-Uni entre 1990 et 2004.</p> <p><u>Nombre d'articles revus</u> : 24</p> <p><u>Critères d'inclusions</u> :</p> <p>1) L'objectif de ces études devait être de décrire les perceptions et/ou les raisons de participation ou de non-participation à des activités physiques.</p> <p>2) Les participants provenaient du Royaume Uni.</p> <p>3) Les études utilisaient des méthodes qualitatives</p>	<p><i>Éléments favorisant la pratique d'activité physique</i> :</p> <p>- Apparence physique, contrôle du poids, former un nouveau réseau social, support familial et support des pairs.</p> <p><i>Éléments constituant des barrières à la pratique d'activité physique</i> :</p> <p>- Les expériences négatives à l'école, la pression des pairs, conflits identitaires, les uniformes d'éducation physique, la dominance des garçons dans la classe, la compétitivité, manque de support de la part des professeurs.</p>	<p>- Les résultats obtenus pour les adolescents et les jeunes femmes sont présentés ensemble et sont très peu détaillés. En effet, il manque de cohérence dans la présentation des résultats et des analyses.</p>

<p>Allison, K. R., Dwyer, J. J. M., Goldenberg, E., & Fein, A. (2005). Male adolescent's reasons for participating in physical activity, barriers to participation, and suggestions to increase participation. <i>Adolescence</i>, 40(157), 155-170.</p>	<p><u>Objectif</u> : Explorer les raisons pour lesquelles les adolescents participent à des activités physiques d'intensité moyenne à élevée et leurs suggestions pour augmenter la participation.</p> <p><u>Collecte de données</u> : Entretiens de groupe en fonction du niveau d'activité physique. Deux groupes composés d'adolescents actifs (n = 10 et n = 5) et 2 groupes composés d'adolescents inactifs (n = 6 et n = 5). Les groupes étaient diversifiés culturellement.</p> <p><u>Participants</u> : 26 adolescents (garçons).</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âges</i> : 15 à 16 ans. - <i>Années scolaires</i> : 10e et 11e année. - <i>Origines ethniques</i> : Origines diverses - <i>Contexte</i> : Les jeunes provenaient de 3 écoles publiques de la région de Toronto. 	<p>Des raisons intrinsèques et extrinsèques ont été évoquées pour expliquer la pratique d'activité physique.</p> <p><i>Raisons intrinsèques</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le plaisir, le défi et le développement de nouvelles habiletés. <p><i>Raisons extrinsèques</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Socialiser (se faire des amis ou faire partie d'un groupe ou acquérir un certain statut, soit grâce à leurs capacités ou leur apparence physique). <p>Les bénéfices sur leur santé physique et psychologique.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les participants sont quelque peu plus âgés que ceux ciblés dans le cadre de ce mémoire. - Les résultats sont peu détaillés et peu discutés.
--	---	--	---

<p>Dwyer, J. J. M., Allison, K. R., Goldenberg, E. R., Fein, A. J., Yoshida, K. K. & Boutilier, M. A. (2006). Adolescent girls' perceived barriers to participation in physical activity. <i>Adolescence</i>, 41(161), 75-89.</p>	<p><u>Objectif</u> : Explorer les barrières à la pratique d'activité physique chez les adolescentes vivant dans une grande ville.</p> <p><u>Collecte de données</u> : Entrevues de groupe. Les groupes étaient composés de participantes d'origine ethnique diversifiée.</p> <p><u>Participants</u> : 73 adolescentes (filles).</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âges</i> : 15 et 16 ans. - <i>Années scolaire</i> : 10e et 11e année. - <i>Origines ethniques</i> : Asiatiques, 35 %, Caucasiens 24 %, Noir 22 %, Latino-Américain 1 %, Autre 8 %, Multiracial 10 %. - <i>Contexte</i> : Les jeunes provenaient de 4 écoles de la région de Toronto. 	<ul style="list-style-type: none"> - Plusieurs barrières ont été identifiées. Seules celles qui sont pertinentes dans le cadre de cette recension sont présentées ici. <p><i>L'influence des pairs</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les auteurs rapportent les propos d'une jeune fille qui décrit comment les filles choisissent leurs activités en fonction du groupe auquel elles appartiennent. Ainsi, elles seront actives seulement si leurs amies le sont aussi. <p><i>La compétition</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dans les sports compétitifs, la pression de performer et les perspectives d'échouer sont souvent plus grandes que le plaisir qui peut être retiré de la pratique sportive. <p><i>Les inquiétudes à propos du corps</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les participantes ont rapporté avoir à choisir entre être féminine et pratiquer un sport, les deux n'étant pas compatibles d'après elles. Elles ont aussi rapporté ne pas apprécier le regard des garçons dans les cours d'éducation physique. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les participantes sont quelque peu plus âgées que celles ciblées dans le cadre de ce mémoire. - Pour débiter les entrevues, l'intervieweur montrait le guide concernant les saines habitudes en activité physique au Canada, ce qui a pu biaiser les réponses des adolescentes en ce qui a trait à leurs habitudes de pratique et les raisons qui les motivent.
---	--	--	--

<p>Hohepa, M., Schofield, G., & Kolt, G. S. (2006). Physical activity: What do high school students think? <i>Journal of Adolescent Health, 39</i>(3), 328-336.</p>	<p><u>Objectif</u>: Explorer les perceptions des étudiants du secondaire concernant différents contextes de pratique d'activité physique et recueillir leurs idées concernant des stratégies de promotion de l'activité physique.</p> <p><u>Collecte de données</u>: Neuf entretiens de groupe ont été conduits. Les groupes étaient séparés selon le genre et l'ethnicité.</p> <p><u>Participants</u>: 20 garçons et 24 filles</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âges</i>: 13 à 15 ans - <i>Années scolaires</i>: 9e et 10e année. - <i>Origines ethniques</i>: Néo-Zélandais de descendance européenne et maorie. Dans toutes les écoles, la population d'étudiants maorie était plus importante que la population d'étudiants de descendance européenne. - <i>Contexte</i>: 3 écoles moins bien nanties situées dans la municipalité d'Auckland en Nouvelle Zélande. 	<p><i>Barrières à la pratique d'activité physique</i></p> <p><i>L'influence des pairs</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Le manque de soutiens de la part des pairs. - L'identité et l'appartenance en lien avec des aspects autres que l'activité physique. - Impression de ne pas être à la hauteur (compétence), de ne pas être en mesure d'aider l'équipe. <p><i>Les contextes de pratique</i></p> <p><i>SPORTS</i>:</p> <ul style="list-style-type: none"> - La compétitivité et la peur d'être exclu sur la base de la compétence. <p><i>COURS D'ÉDUCATION PHYSIQUE</i>:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le fait que les performances soient publiques. - Le fait que les garçons prennent trop de place. - Le dégoût pour la course à pied. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les résultats pour les garçons et pour les filles ne sont pas présentés de façon distincte.
---	---	--	---

<p>Rees, R., Kavanagh, J., Harden, A., Shepherd, J., Brunton, G., Oliver, S., & Oakley, A. (2006). Young people and physical activity: a systematic review matching their views to effective interventions. <i>Health Education, 21</i>(6), 806-825.</p> <p>N.B. Cette étude n'est pas présentée dans la revue des écrits (section 1.3.).</p>	<p>Revue de la littérature sur les barrières et les éléments facilitant la pratique d'activité physique, en lien avec les interventions.</p> <p><u>Nombre d'articles revus</u> : 20</p> <p><u>Critères d'inclusion</u> :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Vise n'importe quel type d'activité physique. 2) Les adolescents entre 11–16 ans. 3) Porter sur la promotion de l'activité physique ou les barrières et facteurs facilitant de la pratique d'activité physique. 4) Étude publiée en anglais. 5) Études publiées après 1990. 	<ul style="list-style-type: none"> - La peur de l'évaluation négative par les pairs (particulièrement de la part de garçons). - Les adolescentes prioriseraient le temps passé avec leur ami de cœur au détriment de la pratique d'activité physique. - Le support social d'une amie était particulièrement important lorsqu'il s'agissait d'essayer une nouvelle activité. 	<ul style="list-style-type: none"> - On ne connaît pas certaines caractéristiques des participants aux différentes études (seulement l'âge et le sexe sont rapportés de façon constante). - Les perceptions des jeunes entre 11 et 16 ans sont rapportées de façon pêle-mêle, sans distinctions basées sur l'âge des participants.
---	---	--	--

<p>Vu, M. B., Murrie, D., Gonzalez, V., & Jobe, J. B. (2006). Listening to girls and boys talk about girls' physical activity. <i>Health Education Behaviour, 33(1)</i>, 81–96.</p>	<p>Objectif: Identifier les différences et les similarités dans les perceptions qu'entretiennent les filles et les garçons en ce qui a trait à la pratique d'activité physique.</p> <p>Collecte de données: Entretiens de groupe et entrevues semi-structurées. 13 entrevues de groupe de filles et 11 entrevues de groupe réalisées avec des garçons. 80 entrevues semi-structurées avec des filles.</p> <p>Participants: 77 garçons et 100 filles</p> <p>Garçons :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âges</i> : 11 à 15 ans. - <i>Années scolaires</i> : 6e à 8e année. - <i>Origines ethniques</i> : Représentative de la distribution ethnique de chaque site de collecte de données. <p>Filles :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âges</i> : 11 à 15 ans. - <i>Années scolaires</i> : 7e et 8e. - <i>Origines</i> : Noires, Caucasiennes. - <i>Latino-Américaine</i> : Asiatiques et autres. - <i>Contexte (garçons et filles)</i> : Différents sites : Tucson, Arizona; San Diego, Californie; Nouvelle Orléans, Louisiane; Baltimore, Maryland; Washington, DC; Minneapolis, Minnesota; Columbia, South Carolina. 	<p><i>Perceptions, filles actives</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ces filles sont perçues comme étant plus en santé. Elles sont également perçues comme étant plus énergétiques et plus « cool ». Les garçons, par contre, identifiaient les filles actives comme étant « trop agressives » ou « Tomboy ». <p><i>Barrières à la PAP chez les filles</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les réactions négatives des garçons, sous forme de moqueries ou d'insultes, en particulier en ce qui a trait à la connaissance des règles du jeu. Les garçons comme les filles identifiaient les garçons comme étant une barrière à la pratique d'activité physique des filles. <p><i>Perceptions des éléments pouvant motiver les filles à être physiquement actives</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les filles voulaient que les garçons pensent qu'elles étaient fortes, confiantes et capables. - Les encouragements verbaux de la famille et des amis. - Créer des moments/lieu de pratique d'activité physique qui seraient réservés uniquement aux filles. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les résultats sont présentés de façons quelque peu pêle-mêle. Il est difficile d'en tirer des conclusions claires.
---	--	---	--

<p>Whitehead, S., & Biddle, S. (2008). Adolescent girls' perceptions of physical activity: A focus group study. <i>European Physical Education Review</i>, 14(2), 243–262.</p>	<p><u>Objectif</u> : Examiner les perceptions et les motivations des adolescentes en ce qui a trait à leur choix en activité physique.</p> <p><u>Collecte de données</u> : Huit entretiens de groupe composés de sept participants durant en moyenne 45 minutes. Les groupes étaient composés de filles ayant des niveaux semblables de pratique d'activité physique.</p> <p><u>Participants</u> : 47 adolescentes</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âges</i> : entre 14 et 16 ans. - <i>Années scolaire</i> : GCSE (Correspond à la fin du secondaire). - <i>Origines ethniques</i> : Majoritairement caucasiennes. - <i>Contexte</i> : Provenant d'une école secondaire de la région de Leicestershire au Royaume-Uni. 	<p><i>Les perceptions concernant la féminité</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les participantes entretenaient des visions très stéréotypées en ce qui a trait aux femmes et à la pratique sportive. - Les filles sportives étaient considérées comme des Tomboys, moins par leur apparence que les autres filles. <p><i>Des soucis en lien avec l'image</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les vêtements portés lors de la pratique d'activité physique laisseraient paraître le corps, rendant les filles plus vulnérables au regard des garçons et à celui des autres filles qui pourraient ainsi se comparer (qui est la plus belle, qui est la plus mince...). - Des comparaisons étaient également possibles en ce qui a trait aux habiletés ou au degré de compétence des filles. <p><i>La structure désirée de la pratique d'activité physique</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour les filles les moins actives, l'importance d'avoir des amies présentes lorsqu'elles pratiquaient un sport était cruciale. - La présence d'amies leur procurait un soutien et rendait du même coup l'activité plus agréable. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les participantes sont quelque peu plus âgées que celles ciblées dans le cadre de ce mémoire
--	--	---	--

ANNEXE II : MILIEUX SOCIOÉCONOMIQUES

Ces deux tableaux présentés au deuxième chapitre dans la section 2.4. (Description des participants) présentent certains détails concernant les écoles desquelles proviennent les participants, ainsi que les emplois occupés par leurs parents.

Tableau X : CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES DES ÉCOLES ⁹			
Indice de défavorisation par école 2010-2011	Écoles		
	Urbaine moins bien nantie	Urbaine bien nantie	Rurale bien nantie
Indice de faible revenu, Rang décile	10	4	1
Indice de milieu socio-économique, Rang décile	10	1	4
Nombre d'élèves dans l'école	1 285	1 868	432
<p>Note : les écoles sont classées sur une échelle allant de 1 à 10, le rang 1 étant considéré comme le moins défavorisé et le rang 10 comme le plus défavorisé.</p>			

⁹ Ministère de l'éducation, du loisir et du sport du Québec. (2011). *Indice de défavorisation par école 2010-2011*. Récupéré à <http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/publications/SICA/DRSI/IndicesDefavorisation2010-2011.pdf>

Tableau XI : PROFESSION DES PARENTS

Tableau XI : PROFESSION DES PARENTS					
Urbaine défavorisée		Urbaine favorisée		Rurale favorisée	
Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère
Chauffeur de taxi	Préposée aux bénéficiaires	Employé en restauration	Technicienne - gouvernement	Employé en restauration	Professeure à l'université
Travailleur manuel	Assistante administrative	Travailleur en construction	Sécurité en milieu carcéral	Travailleur, construction	Enseignante au primaire
Chauffeur de taxi	Gérante - vente au détail	Ingénieur	Réceptionniste	Agriculteur, entrepreneur	Agricultrice, entrep.
X	Assistante administrative	Travailleur manuel	Enseignante, CÉGEP	Travailleur manuel	Vendeur, détail
Sans emploi	Sans emploi	Agent de recherche	Sans emploi	Agent de recherche	Administration, culture
Sans emploi	Sans emploi	Représentant de marque	Représentante de marque	Mineur à ciel ouvert	Employée en cuisine
		Avocat	Enseignante secondaire	Travailleur, hôtellerie	Esthéticienne
		Graphiste + camionneur	Graphiste	Travailleur, construction	
		Travailleur construction			
		Cadre, ministère	Enseignante		

ANNEXE III : GUIDE D'ENTRETIEN

Profil sociodémographique

Quel âge as-tu?

Dans quelle ville habites-tu?

Où tes parents sont-ils nés?

(si les parents ne sont pas nés au Canada) tes parents sont arrivés au Canada depuis quand?

Où es-tu né?

(si le pays de naissance n'est pas le Canada) tu es résident canadien depuis quand?

Qu'est-ce que font tes parents?

Décris-moi les gens avec qui tu vis? (filiation, âge fratrie)

Section I : rapport à l'activité physique

Est-ce que tu te considères comme actif physiquement? Pourquoi?

Est-ce que tu aimes le sport? Qu'est-ce que tu aimes dans le sport?

Est-ce que tu te considères comme bon en sports?

Quelles activités/sports pratiques-tu?

Qui t'a montré à faire ce ou ces sports?

Est-ce que tu sens de la pression ou une obligation de faire une ou des activités physiques parfois?

D'où vient cette pression?

Est-ce que ça fait en sorte que tu fais les activités physiques en question?

Qu'est-ce que tu aimerais mieux faire à la place? Pourquoi?

Section II : pairs

Quelles activités fais-tu quand tu passes du temps avec tes amis?

Est-ce que ça vous arrive parfois d'aller faire du sport?

Comment est-ce que vous décidez les activités que vous allez faire entre amis?

Est-ce qu'il y a des activités sportives que tu aimes, mais que tes amis n'aiment pas?

Est-ce que tu les fais quand même?

Avec qui?

Décris-moi une situation où tu étais fière lorsque tu faisais du sport/activité physique.

Devant qui est-ce que ça s'est passé?

Qui a été le plus impressionné?

Est-ce que ça t'arrive souvent des situations comme ça?

Décris-moi une situation où tu étais gêné lorsque tu faisais du sport/activité physique.

Devant qui est-ce que ça s'est passé?

Qui t'aurait le plus jugé?

Est-ce que ça t'arrive souvent des situations comme ça?

Est-ce qu'il arrive que les gens passent des commentaires sur les autres quand ils font de l'activité physique?

Qui passe ces commentaires?

Pourquoi penses-tu qu'ils passent ces commentaires?

Ceux qui se pensent cool à l'école, quel sport pratiquent-ils?

Est-ce que n'importe qui pourrait avoir l'air cool en pratiquant ce sport?

Pourquoi?

Si tu étais soudainement très bon dans ce sport (voir question précédente) crois-tu que ça changerait quelque chose dans ta vie?

Nomme-moi un sport où t'aurais l'impression qu'on rirait de toi si tu le faisais.

Section IV : École

À quoi as-tu accès comme sport, comme activités physiques à l'école (éducation physique, parascolaire)?

Est-ce que tu trouves que ces choix sont intéressants?

Est-ce qu'il y a une activité physique parascolaire qui a été organisée à ton école à la demande des élèves? Comment ça s'est passé?

Est-ce qu'il y a une activité que tu as apprise à l'école que maintenant tu pratiques dans tes temps libres?

Est-ce qu'il y a des activités physiques que tu fais à l'école que tu n'aimes pas?

Pourquoi est-ce que tu n'aimes pas ces activités?

Si tu pouvais choisir les activités durant tes cours d'éducation physique, lesquelles choisirais-tu?

Pourquoi est-ce que tu choisirais ces activités?

Section V : famille

Est-ce que tu fais des activités physiques avec ta famille?

Et lorsque tu étais plus jeune?

Est-ce qu'il y a des activités que tes parents veulent que tu fasses?

Est-ce que tes parents pratiquent ces activités?

Est-ce qu'il y a certaines activités physiques que tu aimerais pratiquer, mais que tu ne pratiques pas parce que tes parents n'aiment pas que tu les pratiques?

Pourquoi penses-tu qu'ils n'aimeraient pas que tu pratiques ce sport?

Est-ce qu'il y a des activités que tu fais qu'un autre membre de ta famille (autre que tes parents) fait aussi?

Pourquoi fais-tu la même activité que ce/ces membres de ta famille?

As-tu déjà demandé à tes parents d'aller faire une activité physique en famille? Raconte-moi.

Section VI : Corps

Qu'est-ce que tu ressens après et pendant avoir fait de l'activité physique?

Est-ce que des fois tu n'as pas cette sensation en faisant de l'activité physique?

À quelle occasion?

Est-ce que tu sens que ça change quelque chose dans ton corps quand tu fais du sport?

Si je te disais que tu ne pourrais plus jamais jouer physiquement/faire du sport, quel impact crois-tu que ça aurait sur ta vie?

